

La Référence

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'ÉCOLE DE BIBLIOTHÉCONOMIE ET
DES SCIENCES DE L'INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Vol. 27 no.2 Avril 2010 ISSN 1916-0984
lareference.ebsi.umontreal.ca

© Marion Apffel



Dans ce numéro :

23 collaborateurs de 7 nationalités différentes — 1001 situations de gestion

30 idées de lectures fraîches pour l'été — 11 idées d'écoutes savoureuses —
Aucune idée de poutine

Rédactrice en chef

Gilliane Kern

Comité

Marion Apffel
Valérie Auclair
Marcela Baiocchi
Siham Belghaitar
Lysandre Bonneau
Amélie Gariépy
Gilliane Kern
Alexandre Laflamme
Julie Sélesse-Desjardins

Mise en page

Marion Apffel
Lysandre Bonneau

Correctrices en chef

Marion Apffel
Valérie Auclair

Webmestre

Marcela Baiocchi

Collaborateurs

Yanick Beaudoin
Helena Beaupré
Alban Berson
Romaric Boley
Annick De Vries
Martin Dubé
Laurie-Anne Gignac
Aminata Keita
Christian Lacombe
Maude Laplante-Dubé
Joachim Luppens
Simon Mayer
Nathalie Mousseau
Sophy St-Pierre

Imprimeur

Service d'impression de
l'Université de Montréal

La Référence

La Référence, le journal étudiant de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, est publiée 3 fois par année, à 300 exemplaires, grâce à une subvention de l'AEÉEBSI.

Coordonnées

lareference.ebsi@gmail.com
<http://lareference.ebsi.umontreal.ca>

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1916-0984

Les propos publiés dans
La Référence n'engagent
que leur auteur.

DANS CE NUMÉRO

3 Éditorial

La Référence

- 4 Résultat de notre concours poutine
- 4 Les facettes de la succulence d'une poutine
- 5 Éléments de planification de *La Référence*
- 6 Analyse SWOT de *La Référence*

Portraits littéraires

- 8 De l'amour, des bananes et des saumons...
- 10 Meurtres à la bibliothèque
- 11 Dewey ou un chat dans la bibliothèque
- 12 De toile et de papier : l'archivistique dans les œuvres de fiction
- 15 *Le Maître de Garamond* par Anne Cuneo
- 15 Histoires savoureuses d'un jeune bibliothécaire

Histoire du livre

- 16 Le livre idéal
- 17 L'invention du codex
- 18 L'invention du papier électronique
- 19 Le collectif Wu Ming et le copyleft
- 20 *Le complot : l'histoire secrète des protocoles des Sages de Sion*

Vie à l'EBSI

- 21 L'AEÉEBSI, une organisation qui louche sur vos intérêts
- 23 Rapport de l'assemblée départementale
- 24 Déménagement de la bibliothèque de l'EBSI
- 24 Conférence midi : archives à voix haute
- 25 Grève des chargés de cours
- 26 Le GESLA, porte d'entrée vers les milieux documentaires spécialisés
- 26 GESLA : voyage à Washington
- 27 Départ de Jean-Michel Salaün
- 27 Départ de Diane Boivin à la retraite

Vie hors-campus

- 28 Mon premier salon de l'emploi EBSI-SIS
- 28 Bibliothèque numérique Brasiliana : l'héritage de José Mindlin
- 29 DOCAM et la documentation des arts médiatiques
- 29 Sommet DOCAM : mon coup de cœur
- 30 6^e Symposium en archivistique du GIRA reporté
- 30 En marge du GIRA : de l'usage cinématographique des images d'archive
- 31 En marge du GIRA : émotion à fleur d'archives

Réflexions ebsiennes

- 32 Petites réflexions grâce à la loi des 80/20...

Par Gilliane Kern

Après cet \$&*?% d'hiver quasi inexistant, *La Référence* met son costume de bain pour aborder au mieux les plages de la session d'été. C'est pourquoi vous trouverez dans ce numéro printanier de nombreux éléments qui vous aideront à passer de merveilleuses vacances sans culpabiliser de ne rien faire pour l'école.

Notre numéro donc est truffé d'idées de lectures agréables et badines en lien avec les sciences de l'information : un indexeur à l'art divinatoire, une histoire d'un plagiat en BD, un chat siamois bibliothécaire qui aide à la résolution d'une énigme policière, des archives secrètes qui changent la face du monde, et bien d'autres... Bref, que d'œuvres conseillées par nos rédacteurs qui vous permettront de vous détendre tout en persuadant votre entourage que vous devez lire énormément pour vos études, même en vacances...

Par ailleurs, n'oubliez pas de prendre un exemplaire de *La Référence* pour vos enfants qui se chargeront, grâce aux crayons de couleur que vous ne manquerez pas de leur donner, d'en faire un numéro technicolor qui sera de plus bel effet.

La Référence, un journal toujours plus vitaminé à apprécier comme une bonne liqueur...

La petite histoire des mots : « coquille »

On parle de coquille pour désigner une erreur typographique par rapport aux lettres d'un mot, ou à une lettre excédentaire, mal placée ou absente. C'est à ce dernier cas qu'on peut attribuer la popularité du terme, mais avant, un peu d'histoire.

Autrefois, la corporation des imprimeurs était placée sous le signe de la coquille Saint-Jacques. Au XV^e siècle, des marchands malhonnêtes, qu'on appela des Coquillards lors de leur procès, vendaient de fausses coquilles Saint-Jacques qui prouvaient qu'ils avaient effectué le fameux pèlerinage. De là pourrait venir la signification de « fausseté » de la coquille typographique. L'explication la plus proche de nous, et sans doute la plus populaire, reste celle du *Journal officiel*, quotidien législatif publié par l'État français, du 19 avril 1911. On y retrouve un article qui régleme le commerce des œufs de poules. Le texte souhaitait informer les marchands que « quelque soit leur calibre, les **coquilles** doivent être propres et exemptes de duvet au moment d'être exposées à l'étalage ».

Malheureusement, au moment de l'impression, les typographes oublièrent la lettre « Q » du mot « coquilles »...

Erratum

Dans la version papier de janvier 2010 (Vol. 27 no.1, p. 14), la superficie de la Suisse et de ses pays limitrophes (France, Allemagne, Italie, Autriche, Liechtenstein) n'était pas apparue. Veuillez nous excuser de cette coquille à l'impression. Nous sommes sûrs qu'en bon professionnels de l'information, vous aurez de vous même rétabli la superficie manquante, soit 1 459 009 km² (contre 1 542 056 km² pour la superficie du Québec). Quant aux conversions en pieds carrés, nous vous laissons seuls avec la table à calculer.

quand j'étudiais la littérature, mes perspectives professionnelles ressemblaient à ça...

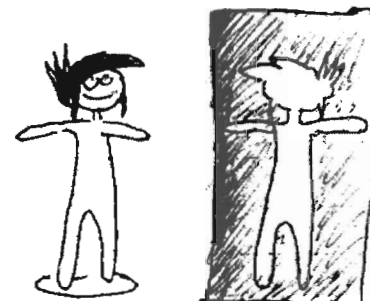
vous voulez pas être prof? c'est par là.



...puis je me suis mise aux sciences de l'information et ce fut plutôt ça...



...en fait ce qui me plairait, ce serait quelque chose comme ça:



Résultat de notre concours poutine

Par Gilliane Kern et Laurie-Anne Gignac

Pour notre joke de ce début d'année, qui se voulait un peu comme une occasion de se connaître les uns les autres à partir de critères de recherche d'un genre particulier, *La Référence* avait organisé un concours où le vainqueur recevait une poutine offerte par La Banquise (notre édition de janvier 2010, Vol. 27, n° 1, p. 3). La remise du prix a eu lieu le vendredi 26 février au Café Melvil au son d'*Hommage en grains* de Mes Aïeux, et c'est un M2 qui est reparti avec le certificat cadeau (voir article ci-dessous).

Pour votre information, le nombre d'étudiants répondant aux critères du concours n'est, à notre connaissance, pas un, ni cinq, ni quarante-deux, mais bel et bien... deux! Eh oui, les étudiantes qui répondent à tous les critères mentionnés dans le concours viennent l'une de Neuchâtel à Québec et l'autre du Neuchâtel en Suisse, ville abondamment citée dans notre édition de janvier.

Petite entrevue avec les deux étudiantes répondants aux critères du concours

La Référence : Qu'est-ce qui t'a incitée à ne pas choisir l'option masculine comme sexe?

Gilliane : Personnellement, quand on m'a présenté le formulaire de choix de sexe avant la naissance, j'ai découvert

que l'égalité entre les sexes n'était pas encore parfaite là où j'avais choisi de naître, en Suisse. Par conséquent, je ne souhaitais nullement faire mon école de recrues (période de quinze semaines pendant lesquelles les conscrits reçoivent leur instruction militaire) et contribuer à cette aberration qu'est l'armée de milice dans notre pays. Ajoutez à cela le fait que les citoyens mâles peuvent conserver leurs armes à feu chez eux au mépris de toute prudence, j'ai préféré cocher l'option féminine, choix que j'assume pleinement jusqu'à présent.

Laurie-Anne : Facile, je suis fascinée par les mots qui débentent par F! Framboise, féerie, folie, fraîcheur, funambule, frisson, fenouil, fanfaron (encore mieux, fanfaronnade!), fouine, farfelus, fantaisie, fête, fierté... Femme, c'est tellement plus joli!

La Référence : Pourquoi avoir étudié l'archéologie ou l'anthropologie auparavant?

G. : Ma première branche à l'université était l'histoire, avec spécialisation en histoire suisse contemporaine. Mais, pour compléter ce cursus, j'ai choisi d'étudier également l'archéologie (préhistorique et classique), en raison de mon amour invétéré pour les vieux os ou les cailloux cassés, et la dialectologie gallo-romaine pour comprendre le français régional et me défendre scientifiquement quand on attaque ma pratique linguistique.

L.-A. : Comme 80% des étudiants qui ne savent pas quoi faire de leur vie à leur dernière année de cégep, je me suis inscrite dans un domaine avec aucune perspective d'avenir. Pourquoi l'anthropologie en particulier? Parce que mon professeur du cours d'intégration en sciences humaines était incapable d'expliquer ce que c'était...

Les facettes de la succulence d'une poutine

Par Yanick Beaudouin

Je tiens à remercier *La Référence* pour la poutine qui m'a été si généreusement offerte dans le cadre du concours du numéro précédent. Examinons quelques aspects de l'expérience...

Ce fut comme un baume de cholestérol sur mon cerveau meurtri par l'assimilation des RCAA, du MARC21, du non moins populaire diagramme de Gantt. Merci, *La Référence*, je vivrai peut-être quelques mois de moins, mais j'aurai vécu ce moment heureux. Il ne faut pas pour autant se limiter qu'à l'aspect thérapeutique...

Explosion de sauce brune et de garnitures dont je tairai les noms sur une montagne de frites dégoulinantes de fromage squick-squick fondu : au moins un voyage astral par bouchée (est-ce que Raël a des parts dans l'entreprise?).

Cette délectation quasi-mystique que j'ai eu l'occasion de vivre m'a certainement permis de me connecter avec mon me-me-moi québécois intérieur côté jardin.

Que dire encore? Nous n'entrerons pas dans la composition moléculaire du mets, mais faisons un renvoi « goûter aussi » vers la poutine râpée, lointaine cousine de l'expression québécoise dudit plat. Y avez-vous songé un peu? Non! Vous n'y songiez point! Voilà que cette simple poutine devient un sésame vers l'univers culinaire d'une lointaine contrée : le Nouveau-Brunswick. Ô *La Référence*! Combien tu contribues à enrichir la culture culinaire de simples lecteurs comme moi. Mille fois merci encore pour toutes les facettes de cette expérience.

Éléments de planification de *La Référence*

Par Gilliane Kern, rédactrice en chef, et Marion Appfel, correctrice en chef

Notre vision du monde évolue grâce aux connaissances que nous accumulons au fil du temps. Ainsi, pour un étudiant en sciences de l'information qui se voit confronté pour la première fois à un cours de gestion, son environnement, pourtant si simple et rassurant, subit d'étranges métamorphoses. Il se peuple soudain de théories X et Y, d'échéanciers et d'analyses SWOT (voir article p. 6). Il s'aperçoit que les situations de gestion foisonnent et se tapissent dans les recoins les plus familiers de ses films et de ses livres préférés! Forte de ce nouveau savoir, la rédaction de *La Référence* a décidé de se pencher sur l'organisation de son journal afin d'en établir les éléments de planification, comme se nomme un tel bilan de gestion. Après mûre réflexion, elle est donc en mesure de fournir les éléments suivants :

Nos valeurs

Diversité – Ouverture d'esprit –
Curiosité – Sens de l'humour –
Respect – Honnêteté – Créativité –
Convivialité – Ouvert à toutes et à
tous – Au plus près de l'actualité

Notre mission

La Référence dépend de l'AEEEBSI et est l'organe de presse de tous les étudiants de l'EBSI, tant ceux des certificats que ceux de maîtrise ou du doctorat.

Notre mandat est de publier trois fois par an un journal de qualité qui, d'une part, permet aux étudiants de l'EBSI de s'exprimer librement sur les domaines et sujets qui leur tiennent à cœur, et, d'autre part, d'informer la communauté ebsienne des dernières actualités dans leur milieu.

À travers cet organe, *La Référence* cherche à inciter les étudiants à créer, à participer à la vie sociale de l'EBSI, à partager leurs expériences, à les informer de la tenue d'événements qui pourraient les concerner et à permettre aux professeurs de partager les résultats de leurs travaux et de faire appel à des étudiants le cas échéant.

Notre vision

Basée sur une équipe dynamique et ouverte sur le monde, *La Référence* veut permettre à tous les étudiants de s'exprimer et leur donner une expérience pour rédiger et publier des textes, ainsi que connecter étudiants, professeurs, anciens diplômés, etc.

Nos buts et objectifs pour cette année

À court terme, nous souhaitons publier notre édition de printemps avant la fin des cours de la session d'hiver 2010, afin de pouvoir la diffuser en présence des étudiants et de leur proposer de nombreuses lectures pendant l'été.

À moyen terme, il nous faut procéder à une réorganisation des tâches au sein de l'équipe en raison du départ, à la fin de la session d'hiver, de l'actuelle rédactrice en chef et de la correctrice en chef, afin de permettre la publication du prochain numéro à la rentrée de septembre et accueillir la nouvelle cohorte d'étudiants.

Pour la suite, nous souhaitons que de nouveaux étudiants nous rejoignent et s'investissent dans la préparation du numéro de septembre. Dans un même ordre d'idée, nous aimerions qu'une partie des membres du comité actuel restent pour la préparation du numéro de janvier 2011, ceci afin de favoriser les échanges entre les différentes cohortes et d'éviter de devoir à chaque fois réinventer la roue.

Politiques, procédures, règlements

Le Comité actuel est en train de rédiger des procédures pour la correction des textes, la gestion des courriels, etc.

Plan d'action ou programme d'activité

Nous organisons notre travail en fonction d'un échéancier de douze semaines. De la première à la sixième, nous récoltons des articles, les corrigeons et élaborons le sommaire. Jusqu'à la dixième, *La Référence* est mise en page puis imprimée. Lors de la onzième, elle est distribuée et mise en ligne. Enfin, deux exemplaires sont envoyés au dépôt légal.

Même s'il fut particulièrement plaisant de nous pencher ainsi sur l'âme et les rouages de notre bon vieux journal, cette réflexion était devenue nécessaire du fait du changement constant d'équipe. Chaque année voit se perdre l'expérience que les anciens emportent avec eux dans l'océan trépidant du monde du travail, et les nouveaux, malgré les excellents conseils dont ils disposent de la part de leurs aînés, ne jouissent pas toujours de procédures détaillées. Toutefois, après cette mise au point, nous devons convenir que nous sommes dans la droite ligne de la « couverture » de *La Référence* telle qu'indiquée sur notre site web : <http://lareference.ebsi.umontreal.ca/spip.php?article37>.

Si vous souhaitez nous faire part de vos remarques ou nous aider à l'élaboration du journal, n'hésitez pas à nous écrire à lareference.ebsi@gmail.com.

Analyse SWOT de *La Référence*

Sous la direction de **Sophy St-Pierre**

Avec la participation de **Isabelle Savary, Marie-Ève Lima, Jeanette Hatherill, Karine Thouin, Lyne Boucher, Patricia Milo, Marie-Josée Lauzière, Luc Marceau, Jean-François De Gagné, Simon Mayer, Guadalupe Trejo**

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> • ISSN • Arrivée des M1 tout frais • Journalistes de qualité • Journal démocratique • Variété des sujets • Gilliane qui se défonce • Contribution au patrimoine de l'EBSI • Publicité discrète • Humour • Organisation de concours et prix de participation • Équipe variée, internationale et motivée • Plusieurs recettes de poutine 	<ul style="list-style-type: none"> • Changement d'équipe à chaque nouvelle année scolaire • Dépend du nombre de volontaires • Public ciblé et spécialisé • Manque d'illustrations • Publication peu fréquente • Pas d'archives administratives des années antérieures; le comité doit donc réinventer le bouton à quatre trous chaque année
OPPORTUNITÉS	MENACES
<ul style="list-style-type: none"> • Soutien financier de l'AEEEBSI • Possibilité de distribution sur les kiosques du campus • Les activités délirantes que Sophy trouve à faire autour d'une table, ainsi que la fête à Patricia qui permet de nous réunir, ont rendu possible une analyse SWOT de <i>La Référence</i> • Soutien inconditionnel des étudiants, des professeurs et du personnel administratif de l'EBSI aux membres du Comité de <i>La Référence</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • Journal <i>Le Forum</i> • Instabilité financière • La déforestation • Nombre de travaux à faire à l'EBSI, qui menace le rendement des journalistes • La Suisse qui récupère Gilliane • La nonchalance de J-F et Simon qui menace la collectivisation de cet article • Instabilité des logiciels informatiques, particulièrement pour la mise en page • Manque d'équipement, pas d'autonomie face au disque dur d'un ordinateur



© Marion Apfel

**LE COMITÉ DE L'ANALYSE SWOT S'EST PENCHÉ SUR DES SOLUTIONS POSSIBLES
AFIN D'AMÉLIORER LE JOURNAL ET D'EN RESTREINDRE LES MENACES.**

Première solution : Afin d'éviter que la Suisse récupère Gilliane au terme de sa première année de maîtrise à l'EBSI (contourner la menace), nous proposons que le gouvernement canadien fasse pression sur le gouvernement suisse. Comme cette action va naturellement plaire au gouvernement libyen, actuellement en période de refroidissement diplomatique avec la Suisse, nous escomptons que le colonel Kadhafi soutiendra financièrement *La Référence* (exploiter une nouvelle opportunité). Ce faisant, cela maintiendra et fortifiera encore plus l'aspect sans publicité du journal (augmenter la force), et permettra par ailleurs l'embauche de nouveaux volontaires rémunérés (éliminer la faiblesse) qui pourront se consacrer pleinement à la préparation de ce journal de qualité sans se soucier des travaux à rendre à l'EBSI (éliminer la menace).

Deuxième solution : Si la première solution, pour une raison ou une autre, est impraticable, nous proposons cette solution de rechange, à savoir l'abolition du changement impératif d'équipe de travail à chaque nouvelle année scolaire. En plus de nuire à la continuité harmonieuse du journal, ceci diminue la qualité et la diversité de l'équipe. Une équipe plus mixte éviterait, d'une part, de repartir à zéro chaque année, et, d'autre part, permettrait un meilleur échange entre les différentes cohortes étudiantes. Cette équipe mixte favoriserait également un élargissement du nombre de personnes dans le Comité de *La Référence* et rendrait possible une plus grande variété d'articles. Ainsi, cela amoindrirait la menace du nombre élevé de travaux scolaires à remettre simultanément et, du même coup, augmenterait le rendement de l'équipe, ainsi que son travail de diffusion et de conservation. Par ailleurs, la non-mixité systématique appliquée dans le contexte ebsien nous semble malsaine, et nous amène à nous positionner clairement sur l'abolition des différences et sur le rapprochement encouragé et souhaitable des M1, M2 et certificats.



**Archives - Bibliothèques - Musées
Logiciels et services
www.gci.ca**

De l'amour, des bananes et des saumons... Par Marion Appfel

L'index du cœur

Vonnegut, Kurt. 1972. *Le berceau du chat*. Paris : Éditions du Seuil.

On imagine rarement entendre parler d'indexation en dehors du cénacle des bibliothèques et des écoles qui en enseignent le maniement. Le narrateur du *Berceau du chat* résume parfaitement cela : « Il se révéla que Claire Minton avait été en son temps indexeur professionnel. Je n'avais jamais entendu parler de cette profession jusqu'alors. » Le titre du chapitre 55 du livre ajoute ainsi une règle à celles qui en régissent déjà la rédaction rigoureuse : « **Ne Jamais Indexer son propre livre** ». Selon Madame Minton, phœnix de l'indexation, un auteur qui créerait son propre index mettrait indécemment son intimité à nu. Les dons de Madame Minton confinent d'ailleurs aux arts divinatoires puisqu'elle peut « deviner le caractère de quelqu'un à partir d'un index ». Les révélations extralucides de Claire l'amènent entre autres à découvrir que l'indexeur imprudent dont elle a l'œuvre sur les genoux n'épousera jamais la femme qu'il aime et ce, nous informe-t-elle, parce qu'il est homosexuel.

En miroir absolu, elle et son mari forment ce que le *bokononisme*, la religion de ce livre, appelle un *duprass*; un univers à deux, l'amour fusion qui peut nous rappeler les célèbres « humains-boules » (ou « âmes sœurs » pour l'exégèse sentimentale...) d'Aristophane dans *Le Banquet* de Platon, deux êtres soudés l'un à l'autre. On s'entendra facilement pour dire que l'index d'un livre est l'une de ses parties les moins romanesques, là où on ne s'attend guère à croiser de la poésie. Après tout, ce n'est nullement son rôle. Pourtant le couple impossible formé par l'auteur du livre et de l'index, dont un article offre de nombreux renvois au nom de la femme qu'il aime, rencontre dans l'histoire le couple de l'amour absolu. L'auteur réinvestit donc dans l'index tout un complexe amoureux et en fait la charnière entre les deux couples qui se font face en un parfait manichéisme.

L'autre point où l'index rejoint la poésie se révèle dans l'émerveillement du narrateur à la lecture de la longue liste de renvois qui ont trait à la femme du couple impossible. Il y voit « une délicieuse autobiographie, celle d'une déesse de l'amour malgré elle. » Le martèlement de mots, qui ne sont pas syntaxiquement mis en rapport dans un index, suffisent à évoquer une métaphore, révélant dans un sens le pouvoir qu'ils recèlent envers et contre tout traitement. Si Claire Minton ne voit que le traitement de l'information, que la technique, et répond d'un ton sec à l'innocente remarque du néophyte, on pourrait aussi dire qu'elle voit au-delà de la méthode appliquée. Elle nous oblige à poser notre regard, non sur les données du papier, mais sur l'humain qui les a produites. Son intuition lui dévoile le Pygmalion quand le narrateur s'extasie devant la créature.

Et tout ça à partir d'un index.

Bibliothécaire, espace B... et quelques bananes

Pratchett, Terry. 1983-. *Les Annales du Disque-Monde*. Nantes : Librairie L'Atalante.

Dans *La Science du Disque-Monde*, nous apprenons que « il n'existe aucune forme de vie supérieure au bibliothécaire. » Cette assertion se vérifie pleinement, au moins, dans l'univers de Terry Pratchett où le plus célèbre des bibliothécaires, qui officie dans la bibliothèque de l'Université de la Magie, est un orang-outan de 200 kilos. Pour l'inspiration de l'un des humoristes anglais actuels les plus populaires, on peut se référer à un sketch des Monty Python, issu de la première saison de l'émission *Flying circus*. L'épisode en question, intitulé *Gorilla librarian*, nous offre entre autres le fantasme secret d'un directeur de bibliothèque, joué par Graham Chapman, lors de l'entretien d'embauche d'un nouveau membre qui se trouve être un gorille :

« [...] I love seeing the customers when they come in to complain about some book being damaged, and ask to see the chief librarian and then ... you should see their faces when the proud beast leaps from his tiny office, snatches the book from their hands and sinks his fangs into their softer... [...] »

Or, le Bibliothécaire, toujours avec une majuscule, partage très exactement cette vision du service à la clientèle. Non content de menacer de dévisser la tête des usagers pas assez respectueux des ouvrages, notre vaillant simien se retrouve souvent à prêter main forte aux forces de l'ordre, pour sauver la ville d'un dragon par exemple.

Autrefois humain, mais changé en singe lors d'un accident magique, le Bibliothécaire décida de rester comme tel. Quatre mains sont au final très pratiques pour parcourir rapidement les étagères, et les désirs de sa nouvelle espèce se révèlent bien plus simples que ceux de l'être humain moyen : ils ont tous pour sujet les bananes.

Le Bibliothécaire remplit donc parfaitement son rôle d'éventuelle figure de dévouement pour un bibliothécaire frustré. Certes, la peau comme du cuir, les poils roux partout et la charpente globale d'une grosse poire sans épaules ne vous font pas rêver. Pourtant, ce grand amateur de cacahuètes et de théâtre (souvent impliqués dans une relation balistique...) permet d'introduire un élément de la bibliothéconomie qui remporterait un succès certain dans la liste des cours à options : l'espace B.

« La connaissance c'est le pouvoir, le pouvoir c'est l'énergie, l'énergie c'est la matière, la matière c'est la masse. Et la masse déforme l'espace. Elle le déforme en un espace B dyfractal. Donc, malgré toutes les qualités du système Dewey, quand on veut chercher quelque chose dans les replis multidimensionnels de l'espace B, rien ne vaut une bonne pelote de ficelle. » L'accumulation de livres en un lieu induit une accumulation de mots.

Tous les livres, entraînés par le poids des mots, se rejoignent dans l'espace B. Il s'agit d'une sorte de bibliothèque analogique universelle où même les livres pas encore écrits sont accessibles. Une zone labyrinthique de pouvoir donc, mais éminemment dangereuse. Cela explique, pour l'auteur, l'air dément et paranoïaque de certains bibliothécaires qui se sont tout simplement trompés de dimension entre deux rayonnages. En effet, « toutes les bibliothèques, partout, sont reliées dans l'espace B » [1]

L'espace B s'étend donc entre les frontières que forment des amas de livres, il attend entre les livres sur les étagères, car les mots ont un pouvoir sur la réalité; ils ont leur propre magie. Partout et tout le temps. L'anthropoïde, initié selon des rites secrets par d'autres bibliothécaires de haut niveau aux mystères de l'espace B, peut ainsi se déplacer dans n'importe quel rayonnement, dans le passé et le futur. On le voit revenir de quelques jours en arrière pour découvrir un voleur de livres ou, furtivement, surgir au milieu d'un incendie de bibliothèque pour sauver quelques ouvrages uniques [2].

Les *Annales du Disque-Monde* adaptent avec humour des aspects de notre monde et de nos sociétés, et l'espace B, bien qu'invention originale, ressemble à une sorte d'internet des bibliothèques ou en tout cas à une version redoutablement efficace du PEB.

Libido sciendi : veille stratégique de l'information

Flaubert, Gustave. 1881 (posthume), 2000 (rééd.). *Bouvard et Pécuchet*. Paris : Classiques universels.

D'une certaine façon, *Bouvard et Pécuchet* devraient représenter la Némésis de tout professionnel de l'information. Si on les dessinait sous la forme d'une hydre, elle aurait la tête de nos deux héros et quatre bras pour copier, copier, copier, copier... Ce roman inachevé de Flaubert devait initialement fonder un ouvrage consacré à la bêtise humaine, mais

l'auteur mourut avant de voir le bout de son œuvre. Ce projet titanesque n'avait que peu de chance de voir pleinement le jour. Face à la bêtise, il vous prend une sorte d'abattement, de fatalisme désespéré. Le vertige qu'on ressent avec Bouvard et son compère Pécuchet est pourtant légèrement atténué par la pitié qui finit par vous saisir et même un semblant d'admiration pour leur entêtement. Je repense à ce mot de Yourcenar au sujet de Mishima : « décrire des personnages c'est déjà faire preuve de compassion envers eux » [3], même s'il s'agirait, pour l'ouvrage présent, plus de mon avis de lectrice que de l'opinion de Flaubert. Leur obstination, malgré les échecs et les revers sans cesse infligés à leur entreprise, flirte presque avec le courage. Voilà deux pauvres types affligés du désir de la connaissance. Ils sont au moins sincères avec ça.

Pourquoi parler de veille stratégique de l'information? Les deux compères vivent dans un état d'excitation constante, à l'affût du moindre livre sur le sujet qui les passionne sur le moment. Flaubert lui-même aurait amassé quelques 1500 ouvrages pour composer son texte, où on lit surtout effectivement des listes de bouquins. Chaque fois qu'ils trouveront un avis dans un livre qui leur semblera fascinant, ils changeront brusquement d'avis sur une question; jamais on ne les voit essayer une approche didactique ou réflexive dans leur quête de la connaissance. Ils incarnent pleinement la définition que Kant donne du mineur au début de *Qu'est-ce que les lumières?* : « Si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin qui décide pour moi de mon régime, etc., je n'ai vraiment pas besoin de me donner de peine moi-même. Je n'ai pas besoin de penser pourvu que je puisse payer; d'autres se chargeront bien de ce travail ennuyeux. »

D'un point de vue méthodologique, ils procèdent par ricochet; soudain l'un d'eux va trouver une question absolument fascinante. Ils commencent par écrire à un universitaire qu'ils connaissent pour se faire conseiller

des livres, puis, tels des saumons (j'y reviendrai), ils remonteront sans esprit critique la bibliographie de ces ouvrages vers d'autres. De même, ils souscrivent à des abonnements de périodiques et se tiennent informés. Quand il ne s'agit pas de savoir livresque, c'est avec enthousiasme qu'ils se rendent sur le terrain collecter des fossiles, des bénitiers, des tapis ou des coffres, selon l'obsession du moment... Dans le fond, peut-être que leur collecte d'informations n'a pas à rougir de sa qualité; le bât blesse essentiellement quand ils tentent de mettre en application les savoirs qu'ils pensent avoir accumulés, avec un résultat inévitablement désastreux.

Bon. Mais pourquoi donc des saumons? À les voir se débattre contre le courant de l'évidence, de l'expérience et du bon sens, je me souviens de ces images de poissons frétilant vaillamment dans les chutes d'eau avec un courage peu commun. Leur opiniâtreté semble mue par un instinct obscur, une génétique de l'idiote, qui les pousse à toujours nager plus avant, perdant de plus en plus d'écaillés et de chair, sans ne jamais renoncer.

[1] Pratchett, Terry. 1989. *Au guet!* Nantes : Librairie l'Atalante.

[2] Pratchett, Terry. 1998. *Pyramides*. Nantes : Librairie l'Atalante.

[3] Yourcenar, Marguerite. 1980. *Mishima ou la vision du vide*. Paris : Gallimard.

Meurtres à la bibliothèque

Par Nathalie Mousseau

Avec elle, nul besoin de trop s'investir émotionnellement. On la prend n'importe où, un peu n'importe comment, elle qui s'ouvre à nous, sulfureuse, dès que le mercure grimpe, même imperceptiblement. Elle est souvent vulgaire, délinquante, perverse, et éternellement perturbée. N'allez pas croire qu'il est fait allusion à la fille « facile »... Non. C'est de littérature policière dont il s'agit, la mal-aimée de la littérature, celle qu'on qualifie à tort de littérature « facile ».

Boudée par les « théséux », comme le prétend l'écrivaine de romans policiers Fred Vargas, la littérature policière demeure reniée, méprisée et dénigrée par les intellectuels. En apparence à tout le moins. Car, dans le milieu littéraire, on soupçonne l'existence d'une secte dont l'objectif proposerait le partage d'un vice caché : le polar. Tous les professeurs d'université en seraient membres...

À l'approche de la saison estivale, j'invite les inconditionnels de la littérature policière et du roman noir à affirmer ouvertement leur amour du genre en s'affichant en public, polar à la main. Et question de ne pas oublier l'EBSI cet été, pourquoi ne pas en profiter pour jumeler littérature policière et bibliothèques? Je vous propose donc huit polars où est abordé le thème de la bibliothèque ou du bibliothécaire. Bonne lecture!

Braun, Lillian Jackson. 1992. *Le chat qui connaissait Shakespeare*. Paris : Éditions Christian Bourgeois.

Nous bénéficions, dans ce roman, d'un double plaisir : un chat siamois qui se prend pour un bibliothécaire et une bibliothécaire d'une ville canadienne, Pickax. Le siamois, en sa qualité de « bibliothécaire », fait tomber des étagères, avec sa patte, les livres de Shakespeare susceptibles d'expliquer les événements étranges qui se déroulent dans la ville depuis la mort nébuleuse d'un imprimeur. Shakespeare est également l'auteur fétiche de Polly, la bibliothécaire. À eux trois, — le chat, son maître journaliste et la bibliothécaire —, ils mènent l'enquête au cœur d'une succession d'événements dramatiques.

Darnaudet-Daurel. 1985. *Le Taxidermiste*. Troesnes (02460) La Ferté-Milon : Corps 9 Éditions.

Les trois bibliothécaires du V^e arrondissement de Paris permettent à quatre lecteurs de tenir des discussions (à la condition de ne pas faire trop de bruit) dans la salle de lecture. Professionnels jusqu'au bout des ongles, ils ont même prêté au groupe un *Traité pratique de taxidermie*, sans porter de jugement. Mais peu après, des

meurtres sauvages surviennent dans Paris : plusieurs femmes sont trouvées dépecées et empalées...

Gosling, Paula. 1989. *Trois petits singes et puis s'en vont*. Paris : Libr. Des Champs Élysées.

L'un des professeurs d'une université américaine, dont le bureau se situe dans la bibliothèque, est retrouvé assassiné à l'aide d'un coupe-papier, la langue tranchée. La victime suivante verra son oreille coupée, puis viendra le tour du gardien de la bibliothèque, à qui on a arraché les yeux. Au terme d'une enquête éprouvante, le détective découvre l'assassin dans une scène finale, en pleine nuit, à la bibliothèque.

Irish, Williams. 1986. « Un livre d'aventures » (nouvelle). In *La rançon du hasard*. Paris : Éd. Clancler-Guénaud.

Nous avons droit dans cette nouvelle à l'archétype parfait de la bibliothécaire coincée. Celle-ci, chignon serré et lunettes de circonstance, mène l'enquête sur un enlèvement, grâce à un livre de la bibliothèque rendu avec deux pages manquantes. La police, sourde devant les soupçons de la bibliothécaire, la laisse seule pour rencontrer tous les lecteurs ayant emprunté le livre amputé.

Survivra-t-elle à cette dangereuse initiative?

King, Stephen. 1991. « Le Policier des bibliothèques » (nouvelle). In *Minuit 4*. Paris : Albin Michel.

(Oui, bon, on s'éloigne un brin du roman policier, mais vous comprenez le principe.)

Aux États-Unis, une légende urbaine veut que lorsqu'un enfant oublie de rapporter ses livres à la bibliothèque, un « policier des bibliothèques » vienne lui réclamer une amende et le réprimander. Ce croquemitaine a été inventé pour inculquer aux enfants le respect des livres prêtés par les bibliothèques. King a écrit cette nouvelle après que son fils ait refusé d'aller à la bibliothèque, effrayé à l'idée de rendre un livre en retard... Il s'est demandé ce qui pouvait arriver de pire quand on perd un livre emprunté à la bibliothèque... Un cauchemar sombre, digne de King, en pleine bibliothèque, hantée par une bibliothécaire morte!

Livingstone, J.B. 1987. *Meurtre à Cambridge*. Monaco : Le Rocher : Jean-Paul Bertrand éd.

La bibliothécaire de Trinity College, la plus prestigieuse des bibliothèques de Cambridge, est belle, intelligente, élégante, jeune et épanouie (on s'éloigne du cliché...). Liée à un groupe d'étudiants, elle subit un interrogatoire serré de la police après que l'un des étudiants du groupe ait été assassiné. Elle ment pour protéger le bel étudiant aristocrate...

Peeters, Benoît. 1980. *La Bibliothèque de Villers*. Paris : Robert Laffont.

Le narrateur (qui est-il?) se rend à la bibliothèque municipale pour faire des recherches sur une série de crimes qui ont eu lieu en 1905. Il se lie d'amitié avec le bibliothécaire qui l'aide dans ses recherches. Soudainement, une nouvelle vague de crimes sordides reprend. Le bibliothécaire, obsédé par son ambitieux projet

littéraire de LIVRE, serait-il le meurtrier? Le narrateur, arrivé au but, ne fournit pas la solution... Il faut reprendre la lecture depuis le début puisque le nom de l'assassin est inscrit dans le LIVRE, maintes fois lu par nos yeux distraits...

Wright, L.R. 1991. *Le Suspect*. Paris : Seuil.

Cassandra, bibliothécaire célibataire de 41 ans, passionnée par son travail et par les livres, fait paraître une annonce dans le journal local de l'île de Vancouver, afin de rencontrer un

homme avec qui partager sa vie. Les choses prennent une tournure inattendue quand l'homme qui répond à son annonce se trouve à être un policier de la GRC chargé d'enquêter sur un meurtre dont le suspect serait un usager assidu de la bibliothèque. Ce roman a permis à l'auteure de remporter le prix Edgar Allan Poe.

Blanchette, Josée. 2002. « C'est la vie : Lire dans le noir ». *Le Devoir*, 28 juin 2002. < <http://www.ledevoir.com/non-classe/4437/c-est-la-vie-lire-dans-le-noir> >

Chaintreau, Anne-Marie et Lemaître Renée. 1993. « Drôles de bibliothèques ». *Le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie.

Wikipédia, l'encyclopédie libre. « Le Policier des bibliothèques ». < http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Policier_des_biblioth%C3%A8ques >

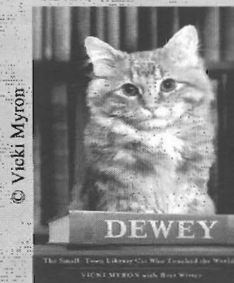
Dewey ou un chat dans la bibliothèque

Par Julie Sélesse-Desjardins

Le Dewey que nous connaissons est le fondateur d'un des schémas de classification les plus connus et utilisés internationalement. Vicki Myron nous fait découvrir un autre Dewey dans ce livre à teneur autobiographique. Je parle ici de Dewey Readmore Books, un chaton recueilli dans une bibliothèque qui a touché le cœur de milliers de gens à travers le monde.

L'histoire commence un matin d'hiver particulièrement glacial. Vicki Myron, nouvellement nommée directrice à la bibliothèque municipale de Spencer, en Iowa, est attirée par des bruits étranges provenant de la chute à livres extérieure. Quelle n'est pas sa surprise en y découvrant un petit chat frigorifié, abandonné à son triste sort. Tombée sous le charme de cette adorable boule de poils, Vicki, soutenue par les autres employés, décide de l'adopter et de le garder à la bibliothèque. Tranquillement, Dewey arrivera à se faire accepter par tous, même par les plus réticents à l'idée d'avoir un chat dans une bibliothèque. Il deviendra la mascotte de la ville, transformant la vie de chacun de ses citoyens. Le regard des médias de tout le pays et d'ailleurs, notamment le Japon, sera attiré par sa singulière histoire.

Vicki Myron raconte dans ce livre les dix-neuf années qu'elle a partagées avec Dewey et comment celui-ci a permis de transformer une communauté entière grâce à sa personnalité attachante. C'est un très beau récit qui est intéressant à plus d'un égard. En plus de montrer ce qu'un animal peut apporter à une bibliothèque publique et à ses usagers, on y voit le combat incessant d'une bibliothécaire pour faire reconnaître sa bibliothèque au sein de la ville. À travers les descriptions des comportements parfois étonnants et souvent touchants du félin, l'auteure nous livre un aperçu de l'Amérique rurale et de sa propre vie.



© Vicki Myron

Pour accéder à la biographie de Dewey Readmore Books, voir le site web de la Spencer Public Library : < <http://spencerlibrary.com/deweybio.htm> >.

Myron, Vicki. 2008. *Dewey : the small-town library cat who touched the world*. New York : Grand Central Pub.



© Marion Apffel

De toile et de papier : l'archivistique dans les œuvres de fiction

Par Gilliane Kern

Dans de nombreuses œuvres de fiction (romans, films, etc.), le personnage de l'archiviste tient un rôle central, quoique souvent en une apparition unique, en donnant au bon moment l'information capitale qui permet au récit de rebondir (Schmuland 1999; Aldred, Burr et Park 2008). Pourtant, peu d'auteurs de fiction ont mis en scène de façon centrale le personnage de l'archiviste, sa profession et son lieu de travail dans leurs œuvres.

Après une recherche sur le web, dans les catalogues de bibliothèques et auprès de connaissances, j'ai tout de même réussi à mettre la main sur des romans, romans policiers, bande dessinée, pièce de théâtre, séries télévisées et même des jeux dans lesquels l'archiviste et son environnement tiennent un rôle conséquent. Loin de moi l'idée de produire un recensement de ces œuvres ou de faire une étude scientifique; il s'agit plutôt ici de susciter quelques envies de lecture ou d'écoute.

De l'importance des documents

Dans de nombreuses œuvres, les documents d'archives tiennent un rôle important, voire vital, car ils sont la mémoire du peuple. L'exemple le plus connu est sans conteste le *Miniver*, ou *Ministère de la vérité*, dans *1984* de George Orwell (1997), qui est chargé de réécrire l'histoire quand cela s'avère nécessaire pour le gouvernement, ceci en détruisant ou en manipulant les documents contredisant la nouvelle « vérité » officielle.

Dans un monde moins totalitaire, la redécouverte de documents d'archives permet également de révéler des facettes inconnues de l'histoire, à savoir la vérité sur l'origine néo-zélandaise du cinéma dans le « documenteur » *Forgotten Silver* (Jackson et Botes 1995) ou encore l'invention suisse de *La Joconde*, du

rock ou de la minijupe dans la série télévisée *Nos archives secrètes* (Tortajada 2006).

« Depuis le 7^e sous-sol d'un bunker un peu particulier, situé aux abords du Palais fédéral, notre équipe dévoile pour vous, en exclusivité mondiale, des dossiers tenus secrets par nos autorités depuis plusieurs centaines d'années. » (Tortajada 2006)

Dans la plupart des cas, les documents sont rangés, classés et prêts à être utilisés, même s'ils sont la plupart du temps conservés dans un environnement sale et poussiéreux. Par contre, ils sont encore très rarement sous forme numérique, le papier restant le support préféré. Le local d'archives se situe généralement dans un sous-sol peu accueillant (Liège 1981; Holland 2007; Tortajada 2006) ou sous les combles (Schuiten et Peeters 2000).

Si dans la majeure partie des œuvres la reconnaissance de documents pertinents par les archivistes et leur remise au héros favorisent l'avancement de l'intrigue (Aldred, Burr et Park 2008), le roman *La Concession du téléphone* d'Andrea Camilleri (2001) est présenté comme une succession de « choses dites » (conversations entre les protagonistes) et de « choses écrites » (lettres, coupures de presse, rapports, etc.) s'apparentant facilement à des documents d'archives) qui permettent au lecteur de résoudre lui-même l'énigme.

La présence de l'archiviste

Dans leur étude sur le stéréotype de l'archiviste au cinéma, Aldred, Burr et Park (2008) relèvent que l'archiviste est généralement un homme entre deux âges, portant un costume de tweed et parfois des lunettes, fumant la pipe et utilisant un parapluie comme canne, bref, tout le portrait d'un être cultivé, assis toute la journée et plongé dans les annales de l'histoire,

travaillant à la lueur des chandelles à la recherche de quelque mystère ancien.

Cette image correspond bien à Isidore Louis, héros de la bande dessinée *L'archiviste* (Schuiten et Peeters 2000), qui, en tant que chargé de recherches à l'Institut central des Archives, sous-section des mythes et légendes, doit rédiger un rapport sur l'affaire des « Cités obscures ».

Plus généralement, l'archiviste est vu comme un fonctionnaire public et le maillon d'une grande machinerie parfois infernale, à l'instar de Sam Lowry, le héros kafkaïen de *Brazil* (Gilliam 1985), qui travaille au Department of Records avant d'être la victime d'une bureaucratie absurde. Citons également le jeune archiviste Pavel qui doit incinérer les manuscrits d'écrivains enfermés dans la prison de la Lioubanka à l'ère stalinienne (Holland 2007) ou encore Monsieur José, obscur préposé aux écritures d'un Conservatoire général de l'État civil dans *Tous les noms* (Saramago 1999).

Travailleur honnête et laborieux tel l'écureuil ou la taupe auxquels il est souvent comparé (Aldred, Burr et Park 2008), l'archiviste est également perçu comme le gardien presque tout-puissant de documents interdits et la clé de nombreuses énigmes.

Cette toute-puissance de l'archiviste est particulièrement perceptible dans les jeux vidéos. Ainsi, les personnages de Varro Tigurius, maître archiviste des Ultramarines, l'un des plus puissants psykers de la galaxie, dans *Warhammer 40.000*, et l'archiviste dans le jeu *Diablo III* sont tous les deux des êtres extrêmement puissants :

« Mais toute la puissance de ces héros [les sorciers de Caldeum] pâlit en comparaison des pouvoirs détenus par les archivistes d'Ouestmarche, ces braves qui partent au combat en brandissant bien haut le tome et la plume, revêtus pour toute armure non pas de lourde plaque ensorcelée ou de maille, mais du savoir des générations passées. Les archivistes ne combattent pas seulement pour

garantir notre avenir, mais également pour sauvegarder notre passé. » (Blizzard Entertainment 2010)

Plus prosaïquement, l'archiviste peut détenir la clé qui permet de continuer le jeu dans *Art of Murder : La traque du marionnettiste* ou être simplement, comme Matt dans *L'archiviste* (Cooley 2000), le dépositaire des lettres encore sous délai de protection de T. S. Eliot qu'une chercheuse tient à tout prix à consulter.

En revanche, on sait rarement quelle est la formation des archivistes de fiction. Si l'on sait que Pavel a été professeur de littérature russe à l'Université Kirov (Holland 2007) et que M. Gustave « avait sans regret abandonné la Brigade criminelle où il servait depuis quinze ans pour les tâches obscures des archives » (Le Taillanter 2001), Matt semble être le seul à avoir fait un troisième cycle d'études de bibliothécaire (Cooley 2000).

Concernant les confusions entre archivistes et bibliothécaires, Aldred, Burr et Park (2008) relèvent dans leur étude que les stéréotypes des deux professions sont différents dans les films, à l'exception des archivistes femmes. Pourtant, dans les romans lus, il existe à quelques reprises une confusion entre archiviste et bibliothécaire masculin (Cooley 2000; Holland 2007). Au cours de son enquête, le *film archivist* Valentino est même comparé à un archéologue qui doit fouiller : « "You're the archaeologist. Start digging. I can't write copy without material." "Archivist, not archaeologist." "What's the difference?" "Not a lot." » (Estleman 2008, 67)

Principes de l'archivistique : vers une archivistique intégrée ?

Les principes de l'archivistique ne sont signalés nulle part dans les œuvres de fiction consultées : ainsi, nulle mention du principe de respect des fonds, encore moins de la notion capitale de « fonds ». Pourtant, en lisant entre les lignes, quelques œuvres nous fournissent de beaux exemples du cycle de vie des documents d'archives. Par exemple, la

série télévisée *Cold Case* (Stiehm 2003) ou le roman *L'archiviste de la « Crim »* (Le Taillanter 2001) se basent sur la réactivation d'archives historiques pour la résolution d'énigmes policières. Plus intéressant, on retrouve une excellente concrétisation du cycle de vie des documents dans *Tous les noms* de José Saramago lorsque Monsieur José pénètre dans l'école pour y chercher les bulletins scolaires de la femme inconnue : les archives courantes sont dans les classeurs situés dans le bureau du directeur, les archives intermédiaires dans un local non loin de là, et les archives historiques dans un grenier poussiéreux et difficile d'accès (Saramago 1999, 102 ss.). Par ailleurs, nous assistons presque à la naissance d'un embryon d'archivistique intégrée à la québécoise quand le conservateur du Conservatoire général de l'État civil propose de réunir dans les mêmes archives, « que nous appellerons désormais archives historiques » (Saramago 1999, 203), celles des morts et celles des vivants.

Les tâches de l'archiviste

Dans leur étude, Aldred, Burr et Park (2008) constatent que la plupart des tâches faites par des archivistes dans les films sont de la référence et de la recherche d'information.

Pourtant, les autres fonctions de l'archivistique présentes dans les œuvres de fiction ont une place importante.

Ainsi, quand ils ne reçoivent pas de chercheurs, le *film archivist* Valentino (Estleman 2008) ou l'archiviste des livres rares Matt (Cooley 2000) font du catalogage des nouvelles acquisitions.

La fonction « évaluation » est également un ressort fréquent, en particulier dans les œuvres policières :

« Le service des Archives du Quai des Orfèvres doit périodiquement purger ses classeurs de quelques tonnes de dossiers inutiles. Ceux qui présentent une certaine importance, ou sont susceptibles d'un éventuel rebondissement, sont microfilmés. Quant

aux originaux des affaires qui ont marqué l'histoire criminelle, ils sont gardés comme précieuses reliques. Mais les plus nombreuses de ces innombrables chemises bleues ont cessé depuis longtemps d'offrir un quelconque intérêt. Il faut les envoyer au pilon. C'était à cette fastidieuse tâche que M. Gustave et quelques autres archivistes avaient, pour un temps, été affectés. » (Le Taillanter 2001, 45)

C'est d'ailleurs à partir d'un de ces dossiers prêts à être éliminés que M. Gustave va pouvoir relancer et résoudre une affaire criminelle (la nouvelle « La mère »). Dans *Loubianka*, le jeune archiviste soviétique Pavel est également chargé d'incinérer les manuscrits d'écrivains considérés comme « ennemis du peuple » et incarcérés dans la célèbre prison. À l'arrivée des dossiers aux archives littéraires de la Quatrième Section, il doit aussi en vérifier l'intégrité :

« Cela fait, le travail consistait à charger boîtes et classeurs bourrés de documents sur un charriot et à leur trouver un emplacement dans le labyrinthe encombré de rayonnages. Quant à un système de classement, il n'y en avait pas. Pavel découvrit bientôt qu'il fallait parfois des jours, voire des semaines, pour dénicher le dossier d'un auteur. » (Holland 2007, 22)

Un système de classification sera mis en place lorsque le chef de Pavel, un jeune officier ambitieux, réalise que la destruction des manuscrits des écrivains est plus efficace si on retrouve facilement les dossiers en question.

La classification est également une tâche importante de M. Gustave aux Archives du Quai des Orfèvres : « Il y avait des années déjà qu'il classait et répertoriait les affaires les plus simples et les plus obscures, et tous les personnages, victimes, témoins et suspects dont la vie, la mort ou les dépositions gonflaient les dossiers d'une grosseur sans fin. » (Le Taillanter 2001, 111) ou encore chez Monsieur José au Conservatoire général d'État civil : « Nous qui rédigeons et rangeons les papiers

► PORTRAITS LITTÉRAIRES

de la vie et de la mort. » (Saramago 1999, 203)

La fin du chaos documentaire?

Au bout du compte, l'archiviste est censé mettre de l'ordre dans le chaos documentaire, comme Monsieur José dans *Tous les noms* :

« Poussés probablement par quelque chose que nous pourrions appeler angoisse métaphysique, peut-être parce [que les gens comme Monsieur José] n'acceptent pas l'idée que le chaos soit le seul arbitre de l'univers, et donc avec leurs faibles forces et sans aide divine ils tentent d'introduire un peu d'ordre dans le monde, ils y réussissent pendant un certain temps, mais seulement aussi longtemps qu'ils parviennent à défendre leur collection car quand vient le jour de la disperser et ce jour arrive inéluctablement, à cause de la mort ou de la lassitude du collectionneur, tout retourne au chaos originel, tout replonge dans le désordre. » (Saramago 1999, 22)

Et pourtant, une fois son chef absent, c'est le chaos que Pavel reconstruira patiemment dans les archives littéraires de la Quatrième Section pour préserver d'une destruction aveugle le patrimoine culturel de son peuple (Holland 2007, 273-274). Le chaos documentaire comme un acte de résistance...

Comme on le voit, l'image de l'archiviste et de sa profession est riche et variée dans les œuvres de fiction, pas toujours exempte de clichés et de raccourcis. Mais doit-on s'en offusquer pour autant et peut-on en vouloir à leurs auteurs quand les stéréotypes de la secrétaire, du pompier ou de l'infirmière dans ces mêmes œuvres ne nous choquent nullement?

Mes remerciements à Lionel Bartolini, François Burgy, Xavier Ciana, Françoise Dubosson, Géraldine Galfetti, Didier Grange, Yvon Lemay et Fabio Stracquadini pour leurs informations très précieuses.

Œuvres :

Blizzard Entertainment. 2010. *Diablo III - L'archiviste*. <<http://us.blizzard.com/diablo3/characters/archivist.xml?rhtml=y>>.

Camilleri, Andrea. 2001. *La concession du téléphone*. Paris : Le Livre de poche.

Cooley, Martha. 2000. *L'archiviste*. Paris : Plon.

Estleman, Loren D. 2008. *Frames : A Valentino Mystery*. New York : Forge.

Estleman, Loren D. 2009. *Alone : A Valentino Mystery*. New York : Forge.

Gilliam, Terry. 1985. *Brazil*. Science-fiction.

Holland, Travis. 2007. *Loubianka = The Archivist's Story*. [Paris] : Héloïse d'Ormesson.

Jackson, Peter et Costa Botes. 1995. *Forgotten Silver*. Documenteur.

Le Taillanter, Roger. 2001. *L'archiviste de la « Crim »*. Monaco : Éditions du Rocher.

Liège, Bernard. 1981. *Les archivistes : comédie presque tragique en deux journées et cinq moments*. Lausanne : L'Aire.

O'Brien, Flann. 2004. *L'archiviste de Dublin*. Paris : Phébus.

Orwell, George. 1997. 1984. Paris : Gallimard.

Saramago, José. 1999. *Tous les noms*. Paris : Éditions du Seuil.

Schuiten, François et Benoît Peeters. 2000. *L'archiviste*. Tournai : Casterman.

Stiehm, Meredith. 2003. *Cold Case : affaires classées = Victimes du passé*. Columbia Broadcasting System (CBS), 112 épisodes.

Tortajada, Noël. 2006. *Nos archives secrètes*. Télévision suisse romande (TSR) / Schweizer Fernsehen (SF) / Televisione svizzera italiana (TSI), 11 épisodes.

Pour en savoir plus :

Alfred, Tania, Gordon Burr et Eun Park. 2008. *Crossing a Librarian with a Historian : The Image of Reel Archivists*. *Archivaria* 66 : 57-93.

Buckley, Karen. 2008. *The Truth is in the Red Files : An Overview of Archives in Popular Culture*. *Archivaria* 66 : 95-123.

Cortés Alonso, Vicenta. 1979. *La imagen de los archivos en el cine: tres ejemplos*. *Boletín de ANABAD* 29, no. 2 : 207-213.

Mattison, David, et Leon Miller. 1996. *The Fictional World of Archives, Art Galleries and Museums*. *The Fictional World of Archives, Art Galleries and Museums*. <<http://victoria.tc.ca/~mattison/ficarch/index.htm>>.

Ruch, Blandine, Arnaud Schilling, et Clémence Voizenet. 2009. *L'image des professionnels de l'information dans la fiction : Archivistique. L'image des professionnels de l'information dans les œuvres de l'esprit*. <http://www.infodoc.fish.uha.fr/microsites_libres/projets_2009/image_des_professionnels_2009/archi.htm>.

Schmuland, Arlene B. 1999. *The Archival Image in Fiction : An Analysis with an Annotated Bibliography*. *American Archivist* 62, no. 2 : 24-73.



Le Maître de Garamond par Anne Cuneo

Par Gilliane Kern

À partir de l'affaire des Placards qui lança les guerres de religion en France, l'écrivaine, journaliste et réalisatrice suisse d'origine italienne Anne Cuneo nous relate l'histoire de l'imprimeur et graveur de caractères Claude Garamond (1499-1561) et de son maître Antoine Augereau (1485-1534) dans l'Europe humaniste du début du XVI^e siècle.

Basé sur des faits et des personnages réels, ce roman représente une mine d'informations historiques et techniques sur cette période charnière de notre histoire, que le professionnel de l'information peut lire aisément pour améliorer sa culture générale.

De Poitiers à Paris, en passant par Bâle, Venise et Neuchâtel (où furent publiés les fameux Placards et la première bible en français), le lecteur

croise de nombreux personnages historiques, à commencer par le méconnu Antoine Augereau, brûlé comme hérétique avec ses livres en 1534, et son élève Claude Garamond, dont le nom nous est encore familier aujourd'hui grâce à la police de caractères homonyme, mais également le poète François Villon, le théologien et humaniste Erasme, le médecin François Rabelais (qui pensait déjà à ses géants), l'imprimeur et lexicographe Robert Estienne, le créateur des caractères italiques Aldo Manuce, le théologien Jacques Lefèvre d'Étaples (l'un des premiers traducteurs de la bible en français), le poète Clément Marot, ainsi que Marguerite de Navarre, sœur du roi François I^{er}, qui conduisit à son insu Antoine Augereau à sa perte.

Tout au long du roman, nous voyons l'importance des langues grecque et latine chez les lettrés européens de cette époque, et suivons les premières contestations envers la toute-puissance et l'aveuglement idéologique du clergé catholique, contestations qui mèneront à la naissance du mouvement réformé et aux guerres qui en découleront. Au centre de cette grande fresque humaniste et de cette nouvelle révolution culturelle, nous constatons la place omniprésente du livre et de l'écrit, objet de nos études en sciences de l'information.

Cuneo, Anne. 2002. *Le Maître de Garamond : Antoine Augereau, graveur, imprimeur, éditeur, libraire*. Orbe : Bernard Campiche.

« On ne court pas dans la bibliothèque! » : histoires savoureuses d'un jeune bibliothécaire

Par Julie Sélesse-Desjardins

Scott Douglas est un commis de bibliothèque à la Anaheim Public Library, en Californie, qui, par dépit ou par intérêt, décide de devenir bibliothécaire. Son livre, *Quiet please : dispatches from a public librarian*, est un recueil d'anecdotes, de réflexions et d'humour sur tout ce que lui inspirent le quotidien de la bibliothèque publique où il travaille et les usagers qui la fréquentent.

Il est sarcastique, parfois irrévérencieux, mais souvent dans le mille et plein d'esprit. Bien qu'il s'agisse d'une bibliothèque située en Californie, on se rend vite compte de la ressemblance avec nos bibliothèques au Québec, et ses propos ne manqueront pas de vous faire sourire. Blogueur actif, Scott Douglas a d'abord écrit ses « dépêches » sur le site de McSweeney's Internet Tendency (<<http://www.mcsweeneys.net/links/librarian/>>), avant de les rassembler dans un livre. Elles y sont toujours disponibles et de nouveaux chapitres ont été ajoutés depuis.



© Scott Douglas

Voici un extrait tiré de la dépêche numéro 6 :

« On Saturday, I was minding my own business when a library clerk came to me and said there were complaints about a patron sleeping in the restroom. I hate being informed of such things, because this means I have to do something about it. I could handle the time I had to tell a man he needed to pull his pants up a little higher because he was exposing himself in such a way that it was offensive to patrons; I could handle telling patrons that they're not allowed to look for pornography on the library computers; I can even keep a straight face when someone asks if we have *The Complete Idiot's Guide to Sex*. But sleeping in the restroom—there was something sacred about the restroom that I hated to disturb. »

Douglas, Scott. 2008. *Quiet please : dispatches from a public librarian*. Cambridge : MA, Da Capo Press.

Le livre idéal

Par Christian Lacombe

« Je respecte les goûts, les fantaisies : quelques baroques qu'elles soient [...] parce que la plus singulière et la plus bizarre de toutes, bien analysée, remonte toujours à un principe de délicatesse. »

Sade, Lettre à sa femme du 23-24 novembre 1783

S'il est une chose dont on ne parle pas beaucoup à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, c'est du livre... Je parle du livre en tant qu'objet de collection, bien sûr! Mais si nous ne prenons pas garde, il se pourrait que de nombreux futurs cadres de bibliothèque soient parfaitement incapables de simplement distinguer un papier Verger d'un papier Japon, ou une reliure en maroquin d'une simple basane [1]. Dans ces temps où la technique et le mauvais goût règnent, il est agréable de prendre un chemin clandestin pour apprécier et se procurer de beaux livres lors des ventes aux enchères.

Assister à la vacation d'une importante collection de livres rares, qu'ils soient anciens et dotés de reliures d'étoffe ou de vélin, ou modernes et recouverts de reliures signées des meilleurs designers du moment, cela permet de découvrir des livres et des personnes à la singularité exacerbée. Tel catalogue de vente nous apprend, par exemple, que Cesare Vecellio (le cousin de Titien) avait la « fâcheuse » habitude de peindre les tranches des livres rangés dos au mur et que, de ce fait, pour admirer la fresque, la possession de l'ensemble de la collection s'impose [2]. En tant que bibliothécaires, il nous arrive de demeurer rêveurs quelques instants, lorsqu'au détour d'une conversation, un amateur nous rappelle que le collectionneur Auguste de Thou, à la fin du XVI^e siècle, possédait une collection de 9000 livres aux reliures choisies et pas moins de 1000 manuscrits. On apprend par exemple que les peintres Rubens et Rembrandt étaient des collectionneurs, dont on parle encore de la vente de leur bibliothèque si particulière. D'autres noms résonnent dans la salle, tels ceux de Madame du Châtelet, Berthe Morisot, Georges III d'Angleterre, le Cardinal de Richelieu, Mazarin ou encore, Walter Benjamin [3], toujours au sujet de leurs fantaisies et de leurs idéaux de collectionneurs...

Pour ceux qui se demanderaient « Pourquoi ne voyons-nous pas ces livres dans les bibliothèques? », la réponse est simple : les bibliothèques nationales les cachent farouchement. Ces documents ne sont que rarement communiqués, et leur consultation nécessite une solide justification de la part du lecteur, car ce sont des livres rares, pas nécessairement anciens, mais souvent précieux [4]. Alors certains se demandent : « Mais qu'est-ce qu'un livre de collection? Pourquoi tel volume est-il considéré comme un exemplaire de bibliophile plutôt qu'un autre? » Il est assez difficile de répondre à cette question en quelques lignes, car il existe une foule de raisons : l'originalité de son texte, l'époque où celui-ci est paru, la qualité de sa

typographie, l'élégance de sa reliure, la beauté de ses illustrations, son parcours, ses appartenances, ses fautes, les indications ou autres renvois qui lui ont été ajoutés; tout cela fait sa rareté, son histoire et donc sa valeur marchande [5]. Quelle émotion que de voir apparaître sous le marteau du commissaire-priseur une édition originale, un tirage en grand papier dont on avait oublié l'existence, qu'aucune base de données n'a encore répertorié tant le tirage est limité et le sujet impossible à ramener en un mot-clé! Quelques amateurs se murmurent à l'oreille le nom des précédents propriétaires, puis les enchères commencent, d'abord dans un silence religieux. Puis, très vite, les chiffres provoquent une tension et enivrent la salle. Les rencontres les plus improbables ont lieu : cela peut laisser penser que de nombreux collectionneurs s'intéressent aux mêmes livres. Eh bien, vous pouvez être certains que ce n'est jamais pour les mêmes raisons...

[1] Fouché Pascal. 2002. *Dictionnaire encyclopédique du livre*. Paris : Cercle de la librairie.

[2] Béres, Pierre. Juin 2006. *La Bibliothèque Pillone, Vente aux enchères à l'Hôtel Drouot*.

[3] Walter, Benjamin. 2000. *Je déballe ma bibliothèque*. Paris : Payot.

[4] Coron, Sabine et Martine Lefevre (dir.). 1995. *Livres en broderie, reliures françaises du Moyen Âge à nos jours* [exposition organisée par la Bibliothèque nationale de France à la Bibliothèque de l'Arsenal du 30 novembre 1995 au 25 février 1996]. Paris : Bibliothèque nationale de France, Dollfus Mieg et Cie.

[5] Richard, Jules. 1883. *L'art de constituer une bibliothèque*. Paris : Éd. Rouveyre & G. Blond.

L'invention du codex : la lointaine et imprévisible conséquence d'une rivalité royale

Par Alban Berson

Dès le milieu du troisième millénaire av. J.-C., les Égyptiens exploitent une matière végétale propre au delta du Nil et à la dépression du Fayoum, le papyrus, pour la fabrication de supports textuels en forme de rouleau. Le terme vient de l'égyptien *paperaâ* qui signifie « celui du roi ». L'impossibilité d'implanter le roseau feuillu hydrophile de la famille des cypéracées au-delà de son écosystème d'origine contraint les autres peuples méditerranéens à l'importer. En effet, si ces derniers, en particulier les peuples de langue grecque, pratiquent l'écriture sur rouleaux, ils emploient, outre quelques fragiles supports végétaux, préférablement le cuir. Or, le papyrus est à la fois plus léger, plus souple, plus durable et moins coûteux que le cuir. C'est la raison pour laquelle, au milieu du IV^e siècle av. J.-C., le papyrus s'impose au sein des nations méditerranéennes. La ville hellénophone de Pergame (actuellement Bergama en Turquie), gouvernée par le roi Eumène II, possède au début du II^e siècle av. J.-C. une bibliothèque présentant cent cinquante à deux cent mille rouleaux, une importante collection dont prend ombrage Ptolémée V, roi d'Égypte, également hellénophone et soucieux de maintenir le Musée d'Alexandrie au premier rang des bibliothèques de son temps. Or, voici ce que, au premier siècle de notre ère, Pline l'Ancien, se basant lui-même sur Varron, rapporte au sujet de cette rivalité culturelle : « [...] le roi Ptolémée ayant défendu l'exportation du papyrus, à cause de la rivalité entre lui et le roi Eumène au sujet des bibliothèques, le parchemin fut, au regard du même Varron, inventé à Pergame. Enfin, cet objet, dont l'immortalité des hommes dépend, devint d'un usage commun. »

Au moment de cet embargo égyptien, il ne s'agit encore, pour l'Histoire du livre, que d'un changement de matériau. Leur Cité privée de papyrus, d'ingénieurs artisans de Pergame mettent au point d'une part un procédé permettant de blanchir, d'amincir et d'assouplir les peaux d'animaux, et d'autre part une nouvelle encre à base de noix de galle et de sulfate de fer, susceptible de se fixer à la membrane sans la ronger. Mais la substitution de matériau constitue le premier pas vers le développement d'une nouvelle forme livresque. En 133 av. J.-C., Pergame est placée sous la souveraineté de Rome. Les Romains héritent alors du savoir-faire des Pergaméniens et produisent quelques *volumena* sur parchemin. Environ un siècle plus tard, ils exploitent l'atout principal du parchemin par rapport au papyrus : alors que ce dernier est relativement cassant, la souplesse du parchemin permet des pliures successives et donc, une fois les feuilles coupées, la confection de carnets. Les Romains, comme les Grecs avant eux, emploient déjà un certain type de carnet pour les brouillons, les messages éphémères ou encore l'apprentissage des écoliers. Il s'agit d'une paire de tablettes de bois reliées entre elles et légèrement concaves, dans le creux desquelles repose

une couche de cire. Un stylet permet d'écrire dans la cire et une palette d'effacer le texte à volonté. C'est un libraire romain du nom de Secundus qui, peu avant 85, a le premier l'idée de relier entre eux plusieurs de ces nouveaux carnets de parchemin et de les recouvrir des anciennes tablettes de bois propres aux anciens pour créer de petits supports textuels d'une forme inusitée, initialement destinés à la lecture en voyage ou à servir de cadeaux originaux pour des dignitaires ou amis, et que les Romains, dont l'organisation textuelle des grandes œuvres est consubstantielle à leur transcription sur *volumen*, ne consentiront à appeler « livre » que quelque deux cents ans plus tard. Au moment de sa mise au point, cette petite innovation, appelée à changer le cours de l'Histoire, n'a pas encore de nom. On lui attribue celui des tablettes à écrire : codex.

Barbier, Frédéric. 2006. *Histoire du livre*. 2^e éd. Paris : Armand Colin.

Bouquiaux-Simon, Odette. 2004. *Les livres dans le monde gréco-romain*. 1^e éd. Liège : Éditions de l'ULG.

Gaffiot, Félix. 1986. *Dictionnaire Latin Français*. 41^e éd. Paris : Hachette.

Manguel, Alberto. 2001. *Une histoire de la lecture*. Paris : J'ai lu.

Mercier, Alain et al. 2002. *Les trois révolutions du livre : catalogue de l'exposition du Musée des arts et métiers, 8 octobre 2002 - 5 janvier 2003*. 1^e éd. Paris : Le Musée : Imprimerie nationale.

Pline l'Ancien. 1877. *Histoire Naturelle*, Tome I. Paris : Firmin-Didot et Cie, Libraires.

Quignard, Pascal. 2002. *Petits traités I*. Paris : Gallimard.

L'invention du papier électronique

Par Alban Berson

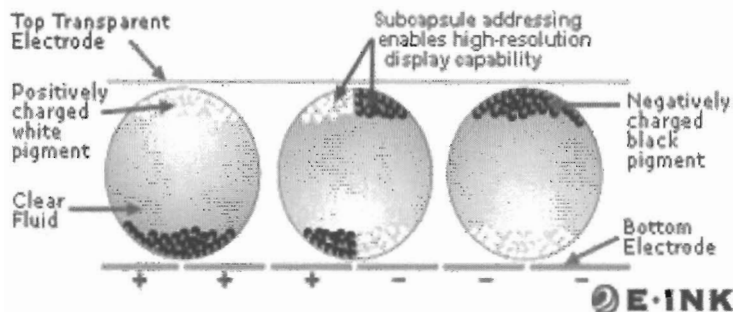
En 1995 (1996 pour la traduction française) paraît *The Diamond Age*, un roman de science-fiction de l'Américain Neil Stephenson. L'intrigue se déroule dans un futur indéterminé qu'on peut estimer se situer à la charnière des XXI^e et XXII^e siècles, dans une Chine néo-victorienne / néo-confucéenne inscrite dans un monde où les frontières topiques sont tombées en désuétude au profit de modèles de différenciations basés sur des castes, des ethnies, des idéologies et/ou des religions appelées « phyles ». L'objet central de ce roman n'est autre qu'un codex aux capacités insoupçonnables, à la fois analogique et numérique, et doté de fonctionnalités aptes à faire passer toute technologie contemporaine pour un boulier de bois. Ce codex est tombé par hasard dans les mains d'une fillette d'une caste inférieure, mais particulièrement douée. L'œuvre de Stephenson, extrêmement composite et originale, foisonne de descriptions de supports documentaires tout droit sortis de l'imagination de l'auteur. Au cœur de ceux-ci, un papier dit « intelligent », également appelé « médiatronique » ou encore « intelli-papier », dont Neil Stephenson décrit la structure et le fonctionnement avec un grand luxe de détails techno-scientifiques au début de son ouvrage. Ce « papier » lui permet de narrer ce genre de saynète : « Hackworth saisit une grande feuille de papier blanc. — Comme d'habitude, dit-il, et la feuille cessa d'être vierge; c'était à présent la une du *Times* ». Ou encore : « — C'est quoi, une aventure?, demanda Nell. Le mot était inscrit sur la page. Aussitôt, les deux pages ouvertes s'emplirent d'images animées illustrant toutes sortes de prodiges : des filles en armure luttant à l'épée contre des dragons, des filles traversant des forêts à dos de licornes [...]. »

L'année de sa sortie, Joseph Jacobson, un brillant étudiant du MIT (Massachusetts Institute of Technology), lit *The Diamond Age* et se met au défi de concevoir et de réaliser ce type de papier. Jacobson est aujourd'hui à la tête d'E-Ink Corporation, une compagnie produisant le papier électronique, « un format d'affichage présentant les caractéristiques de haut niveau de contraste propres au papier, une très faible consommation d'énergie ainsi qu'une forme mince et légère qui procure au lecteur la même expérience que la lecture sur papier associée à la possibilité de mise à jour de l'information », peut-on lire sur le site de la compagnie (je traduis).

Expliqué de manière élémentaire, le papier électronique fonctionne ainsi : à l'intérieur du matériau se trouvent des millions de microcapsules ayant le diamètre d'un cheveu. Chaque microcapsule contient des particules blanches chargées positivement et des particules noires suspendues dans un fluide clair. Lorsqu'un champ électrique négatif est produit, les particules blanches se déplacent à la surface de la microcapsule, d'où elles sont alors visibles par l'utilisateur. Au même moment, un champ électrique opposé pousse les particules noires au fond de la microcapsule, où elles sont invisibles. Le processus inverse déplace les particules noires à la surface de la microcapsule, où elles

deviennent visibles, tandis que les particules blanches prennent leur place au fond de la capsule. Le schéma suivant illustre ce fonctionnement :

Cross Section of Electronic-Ink Microcapsules



Les différents e-books actuellement disponibles sur le marché, le Sony Reader ou le Kindle d'Amazon, pour ne citer que les principaux, utilisent la technologie de l'encre et du papier électroniques.

L'hybride de codex et de compuscrit web futuriste imaginé par Neil Stephenson dans *L'âge de diamant* n'est, en revanche, pas d'actualité. Il semblerait en effet qu'après quelques années de recherche, Toppan, la compagnie la plus avancée en la matière, ait laissé de côté ce projet. Elle concentre aujourd'hui ses activités sur la mise au point d'un papier électronique flexible et capable de restituer des images en couleur, une simple feuille dont les deux faces sont lisibles, et le changement de section textuelle et iconographique déterminé par des rotations et de légères manipulations aux coins du support effectuées par le lecteur. Le résultat représente un format intéressant pour la publication de quotidiens ou de magazines. Une impressionnante démonstration de cette technologie est disponible sur YouTube sous le titre *Epaper-Newspaper*. J'ignore les raisons pour lesquelles le codex numérique a disparu de l'agenda de Toppan. Les japonais (mais je ne crois pas qu'ils soient nombreux à l'EBSI) trouveront peut-être une explication sur le site de la compagnie, qui n'est que partiellement traduit en anglais. On peut néanmoins émettre l'hypothèse de difficultés techniques plus importantes que prévu. En effet, la mise au point d'une feuille souple n'est-elle pas un préalable indispensable à la constitution d'un codex? En outre, si le codex numérique devait revenir à l'ordre du jour, certains problèmes ne manqueraient pas de se poser, tels que le conflit entre les organisations textuelles propres à la page et à l'hyper-texte, ou encore la question des dimensions à conférer à un support supposé pouvoir, tel un palimpseste universel, accueillir aussi bien un atlas qu'un roman policier ou un manuel d'anatomie. Quoique ces petits inconvénients aient déjà été « résolus » par la science-fiction...

Le collectif Wu Ming et le copyleft

Par Marion Appfel

Les fils du Luther Blissett Project

Une action originale en provenance d'Italie milite depuis quinze ans dans les milieux tant politique qu'artistique. Le collectif Wu Ming cache (à peine) cinq auteurs bolognais dont la démarche littéraire rejoint les débats de grande actualité sur le droit d'auteur. Promoteurs du copyleft, ils prônent une abolition du droit d'auteur au profit d'une plus libre circulation des œuvres.

Le collectif Wu Ming est issu d'un autre groupe, le Luther Blissett Project. Ce dernier fit sensation dans les années quatre-vingt-dix en mettant en scène une série de canulars médiatiques visant notamment à dénoncer le manque de recoupement des sources et l'emballement journalistique, lequel influence grandement l'opinion publique. Comme un pissenlit qui éclate, de nombreux groupes se formèrent à la dissolution du Luther Blissett Project, et les quatre fondateurs de Wu Ming, plus tard rejoints par un cinquième membre, orientèrent plus précisément leurs réflexions et leurs travaux dans la voie littéraire.

Poïétique et politique

Pour Wu Ming, l'art et la politique ne se différencient pas, en ce sens que cette dernière n'évolue qu'à travers un canevas de mythes et d'histoires grâce auquel les idéologies s'épa nouissent et les imaginaires se fondent.

En étudiant la structure des mythes qui régissent notre vie, il devient possible de les comprendre, de les modifier : « On démonte le mythe pour chercher à le connaître, pour comprendre ce qu'on peut en garder, ce qui fonctionne, ce qui s'est sclérosé et se répète mais est vide de sens. » [1]

Wu Ming 1 (il s'agit de Roberto Bui, chaque membre se désignant par un chiffre) mentionne également : « [...] le mythe a une dynamique sociale

qui naît dans la réalité — dans les rapports humains, dans les rapports de productions... Et, après, il faut être habile pour ne pas le faire se cristalliser, ne pas le faire sécher. » De cette conviction philosophique, l'amélioration et l'évolution de la société par la vitalité du mythe, naît logiquement une certaine attitude artistique vis-à-vis de leurs créations. Pour leur dernier livre, *Manituana*, écrit à cinq mains, ils ont créé un « site qui a pour but de faire participer le lecteur au processus narratif. »

Le copyleft

Le contexte du copyleft a été inventé par un programmeur informatique, Don Hopkins, puis popularisé par Richard Stallman [2]. Les œuvres ou les logiciels créés sous le régime du copyleft peuvent être librement diffusés, voire modifiés, mais non à des fins lucratives.

Dans un texte de 2003 disponible sur leur site [3], Wu Ming justifient leur choix de laisser leurs œuvres libres de diffusion. Ils expliquent notamment que, contrairement à une idée répandue, le copyleft est une opération rentable. En effet, même si l'œuvre est téléchargeable gratuitement sur internet, les auteurs rappellent qu'« en fait, dans l'édition, plus une œuvre circule, plus elle se vend. » [4] Ainsi, si l'on prend l'exemple d'une personne ayant imprimé elle-même le livre et l'ayant apprécié, elle peut très bien l'offrir par la suite en format livre à ses proches. L'argument tient donc ici par la valeur que l'on accorde à l'objet-livre.

En raison du statut presque sacré de l'auteur dans la culture française, le collectif a longtemps eu du mal à percer sur ce marché. Wu Ming apporte cependant des réponses originales aux débats actuels du droit d'auteur et de la libre circulation des données, et permettent à l'art et à la création de reprendre un rôle actif sur la place publique.



[1] Wu Ming 2 (Giovanni Cattabriga). Octobre 2008. *Wu Ming : La narration comme technique de lutte*. POLITIQUE - Revue de débats, no 56.

<http://www.wumingfoundation.com/italiano/rassegna/WM_interview_Politique_BE.htm>.

[2] Copyleft, Wikipédia <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Copyleft>>

[3] <<http://www.wumingfoundation.com/>>

[4] Wu Ming 1. 25 mars 2003. *Le copyleft expliqué aux enfants. Il Mucchio Selvaggio*, no 526.

La Référence est un journal accueillant

Restriction

La Référence publie des articles écrits par des étudiantes et étudiants. Elle sollicite aussi la participation de professeurs, personnels ou anciens de l'EBSI si leurs contributions concernent directement les étudiants.

Contenu des articles

Les articles soumis doivent être complets, structurés et clairs, et doivent répondre aux standards de qualité de La Référence tant par le fond que par la forme. Tout texte contenant des propos discriminatoires, diffamatoires ou offensants sera refusé. Les textes soumis peuvent porter sur le sujet de votre choix, mais doivent idéalement être susceptibles d'intéresser la communauté ebsienne.

Propriété Intellectuelle

Les articles soumis doivent être signés et avoir été créés par l'auteur. Les seuls textes qui pourront être publiés anonymement sont les textes de création.

Comité de lecture

Les articles soumis feront l'objet d'une sélection. L'équipe de rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés et ne s'engage pas à publier tous les textes. En cas de rejet, l'équipe de rédaction fournira à l'auteur les raisons dudit rejet par écrit.

Révision des textes sélectionnés

Par souci de qualité de la langue et d'uniformité, un comité de révision corrigera les erreurs orthographiques, grammaticales, syntaxiques et typographiques des articles sélectionnés avec l'accord préalable des auteurs.

Soumettez-nous vos textes :
lareference.ebsi@gmail.com

Le complot : l'histoire secrète des Protocoles des sages de Sion

Par Marion Appfel

Un ouvrage éducatif

Presque unanimement reconnu pour ce qu'il est, un faux document, interdit dans certains pays comme la France et la Suisse, il reste néanmoins encore utilisé aujourd'hui par certains partis politiques ou idéologiques. Le travail de Will Eisner me semblait donc salutaire, d'une part pour la qualité de sa recherche et d'autre part pour la mise en page en bande dessinée. Les derniers actes de la recherche sur le sujet semblant avoir sonner le glas du complot à la fin des années quatre-vingt-dix, cet opus récapitulatif de 2005 est donc le bienvenu pour replacer la tumultueuse et terrible aventure d'un plagiat qui alimenta les plus sordides idéologies du vingtième siècle.

L'ouvrage souffre pourtant à ce niveau d'une prépondérance du texte sur l'image qui peut nuire au rythme, mais qui reste cependant très lisible et agréable. La bande dessinée à visée éducative a bien souvent hélas tendance à devenir ennuyeuse ou à négliger l'aspect artistique du support. Nous avons donc droit, avec *Le complot*, à une œuvre à la mise en scène et au dessin maîtrisés, et au contenu pédagogique indéniable et clairement présenté.

Rares sont les documents au destin aussi funeste que les *Protocoles des sages de Sion*, qui viennent régulièrement alimenter la littérature antisémite depuis son apparition jusqu'à nos jours. Ce faux reconnu semble vouloir hanter encore longtemps les théories les plus injustifiables. Grâce au travail de recherche et de mise en scène du bédéiste Will Eisner (1917-2005), nous découvrons une bande dessinée sérieuse et instructive par le célèbre créateur de *The Spirit*. Son enquête minutieuse et impitoyable, qu'on devine motivée par la révolte et le souci de la vérité, permet par son format d'être facilement accessible au jeune public.

Naissance et falsification

Eisner met en œuvre dès les premières pages la genèse de ce document, issu d'un plagiat flagrant d'un livre de Maurice Joly, *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, publié à Bruxelles en 1864. Déjà à l'époque, ce texte visait à dénoncer un complot bonapartiste. Napoléon III était alors au pouvoir, ce qui explique sa publication belge : les Pays-Bas ont traditionnellement permis aux auteurs français de contourner la censure en publiant à l'étranger. Plus tard, le *Dialogue* est récupéré par Mathieu Golovinski, un faussaire russe au service de la police tsariste, et adapté pour en faire le compte-rendu de comploteurs juifs cherchant à dominer le monde. Le document était destiné au tsar et s'il ne circulait, entre 1903 et 1915, que dans le milieu de la police secrète russe, il finit par gagner le reste de l'Europe. Le journal *The Times of London* révéla le pot aux roses dès 1921, ce qui n'empêcha pas l'ouvrage de continuer à se répandre et à alimenter plus tard les théories racistes nazies.

Eisner, Will. 2005. *Le complot : l'histoire secrète des Protocoles des sages de Sion*. Paris : Grasset.

Une organisation qui louche sur vos intérêts

Par Joachim Luppens, président de l'AEEEBSI, et Maude Laplante-Dubé, vice-présidente

On en a pris pour un an. On paye pour notre dévouement. L'hiver prochain, on sera libérés, on aura acquitté notre dette envers la société ebsienne. « On », ce sont six individus aux mines plus patibulaires les unes que les autres qui forment depuis janvier 2010 le conseil exécutif de l'Association des étudiantes et étudiants de l'EBSI (AEEEBSI), soit :

- Joachim Luppens, président
- Maude Laplante-Dubé, vice-présidente
- Janie Gauthier-Boudreau, secrétaire-trésorière
- Andrée-Anne Lesage, coordonnatrice aux communications
- Laurie-Anne Gignac, coordonnatrice aux affaires internes
- Sophie Duchesne, coordonnatrice aux affaires sociales

Deux postes demeurent vacants, ceux de coordonnateur(trice) aux affaires externes et de coordonnateur(trice) à la vie départementale. Pour ce dernier, Jeanette Hatherill s'est portée volontaire en tant que responsable, en attendant qu'elle ou quelqu'un d'autre soit officiellement élu à ce poste. Dès qu'une nouvelle assemblée générale se tiendra, nous procéderons au vote. D'ici là, il est toujours possible à quiconque d'offrir ses services comme responsable des affaires externes (dont la tâche consiste à faire le lien entre le conseil exécutif et les activités extérieures à l'EBSI).

Quant au conseil exécutif de l'AEEEBSI, nous vous rappelons que son mandat principal est, notamment, de :

Regrouper les étudiantes et étudiants de l'EBSI et maintenir entre eux un lien de collaboration et d'information;

Répondre aux besoins collectifs et individuels de ses membres;

Informer ses membres de tout ce qui peut les toucher directement ou indirectement;

Étudier, promouvoir, protéger et développer les intérêts matériels, culturels, académiques et sociaux de ses membres, et faire à cet effet les représentations jugées nécessaires.

D'ici la fin de la session en cours, plusieurs projets et activités sont prévus. En vrac :

Le réaménagement du Café Melvil, en le débarrassant du matériel inutile, en le rendant plus convivial et, surtout, en remplaçant ses vieux fours à micro-ondes.

Le lancement officiel du portail du comité de Coordination et d'Uniformisation de l'Identité Visuelle des Ressources Électroniques Étudiantes (CUIVRÉÉ). Ce portail, réalisé sous la direction de Thierry Robert, sera constitué des sites de l'AEEEBSI, du GESLA, du Collectif des archivaires et des deux publications (*La Référence* et *Cursus*). Il comprendra aussi un blogue et une liste de liens utiles. Nous souhaitons aussi y greffer un forum, lequel comporterait notamment une boîte à suggestions et des sujets se rapportant à chacun des cours donnés pendant chaque session. Ces derniers permettraient à tous d'échanger des astuces, de discuter des procédures des travaux et de réaliser des révisions d'exams collectives. Les idées contribuant à rendre ce portail encore plus efficace sont évidemment les bienvenues. Actuellement, le comité du CUIVRÉÉ est essentiellement composé d'étudiants de deuxième année à la maîtrise, donc sur le point de terminer leur formation à l'EBSI. Nous invitons donc tous les collaborateurs motivés à se joindre à l'équipe pour assurer la poursuite de ce projet.

Remettre sur pied le Comité d'accueil et d'intégration des étudiants de l'EBSI (le CODAC). Les étudiants

étrangers ou québécois fraîchement débarqués à Montréal se trouvent parfois désemparés. Qu'il s'agisse de les aider à trouver les ressources adéquates sur le campus ou ailleurs – la filmographie complète du réalisateur tchèque Zbyněk Brynych, une édition de luxe des RCAA (avec couverture en cuir d'anguille) ou des biscuits presque aussi bons que ceux de Clément –, nous aimerions, et ce pour un minimum d'engagement, recruter quelques personnes fiables et ponctuellement disponibles capables de les orienter. Les coordonnées téléphoniques et/ou courriel des volontaires seront affichés sur le portail étudiant de l'EBSI.

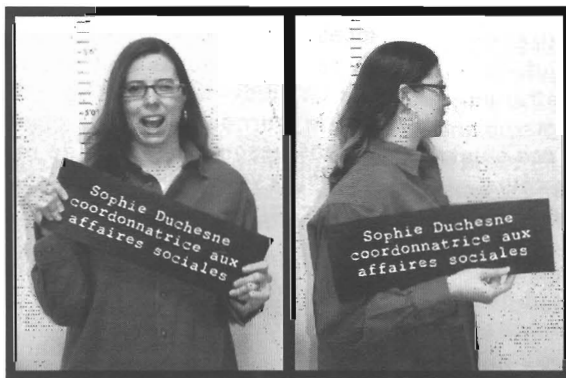
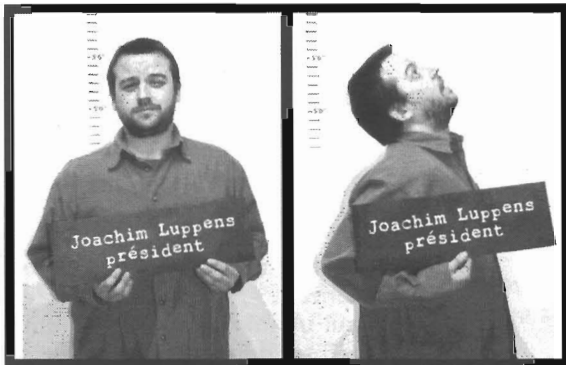
Organiser l'événement d'accueil des nouveaux étudiants de la prochaine rentrée. Afin de faire d'une pierre deux coups, nous avons pensé proposer aux nouveaux étudiants une chasse à l'information (sur le principe d'une chasse aux trésors) qui leur permettra, en plus de faire connaissance entre eux, de parcourir les locaux de l'EBSI et les lieux importants de sa périphérie. Le tout se terminera par un pique-nique extérieur. Pour que la journée se déroule bien, nous aurons besoin des coups de main de plusieurs volontaires, alors communiquez rapidement avec nous!

En terminant, nous vous laisserons savoir rapidement (si ce n'est déjà fait) où et quand se tiendra le party de fin de session. En attendant, que vous souhaitiez suggérer une activité culturelle ou sociale, demander le soutien pour des questions académiques ou tout simplement pour nous offrir des oranges pendant notre séjour derrière les barreaux, n'hésitez pas à nous écrire.

Toute l'équipe de l'AEEEBSI vous souhaite une excellente fin de session!

Courriel : ebsi.asso@gmail.com

Avez-vous vu ces étudiants? Parce qu'on en a besoin pour tenir l'AEESBSI...



Rapport de l'assemblée départementale

Par Martin Dubé,
représentant des étudiants M1

Notre prochain directeur de département sera Clément Arsenault. C'est la grande nouvelle qui a été célébrée dès le début de l'assemblée départementale. Nous lui souhaitons un très joyeux mandat!

Voici maintenant la suite des sujets discutés lors de la rencontre de mars dernier :

- Un projet de cours de compétences informationnelles, de recherche en ligne et en bibliothèque qui serait donné au niveau collégial est en phase de d'organisation. Ce cours serait créé par l'EBSI et serait donné très vraisemblablement en ligne.
- Le nouveau local adjacent au laboratoire informatique actuel est maintenant ouvert. Pour la plupart, c'est une vieille nouvelle puisqu'il a déjà été adopté par les étudiants. Il est intéressant de noter que la livraison de ce projet a devancé l'échéancier fixé.
- Le cours d'été en archivistique ne se donnera pas. Le département n'a pas trouvé de professeur pour le donner et les étudiants sondés n'ont pas manifesté beaucoup d'intérêt. Par contre, on confirme que le cours INU3051, Sites internet et information sera offert.
- La responsable de l'INA SUP', notre vis-à-vis français, est venue nous rendre visite dernièrement et elle a confirmé leur collaboration dans un projet de cours qui se donnerait en présentiel et en ligne. Ce cours porterait sur la préservation de l'audiovisuel et du numérique. La première partie du cours serait donné par un professeur d'ici à des étudiants d'ici pendant que des étudiants de France suivraient le même cours en vidéoconférence. La deuxième partie serait donnée par un professeur là-bas et nos étudiants le suivraient devant leurs écrans d'ordinateur. Ce qui ralentit le projet, c'est que l'Ina Sup' ne serait pas équipée pour un cours à distance et que les calendriers des sessions ne concordent pas complètement entre eux.
- Un partenariat entre la ville de Montréal et l'EBSI est en voie d'être organisé. Il est à la phase « exploration ». Les bibliothèques de la ville de Montréal veulent organiser des recherches sur les bibliothèques publiques. On peut croire que ces recherches pourraient aboutir à la création de cours sur mesure pour les bibliothèques de Montréal. Il faut dire que beaucoup de responsables de bibliothèques montréalaises seront bientôt en âge de prendre leur retraite et que les ressources subalternes n'ont pas la formation nécessaire pour remplacer ces bibliothécaires.
- On propose des changements à la structure du programme de doctorat. D'abord, les axes de recherches disparaîtraient officiellement. Il y aurait des changements aux cours de méthodologie de recherche et même la disparition de certains autres cours. On ajouterait plus de

crédit à la recherche et le programme de doctorat passerait de 63 à 72 crédits. L'étudiant devrait avoir en commençant un projet de recherche et un directeur. Tous ces modifications ne sont pas officielles et la tombée pour ce genre de demande à la faculté est trop rapprochée pour pouvoir soumettre ces changements. Par contre, ce qui est sûr, c'est qu'il y aura des changements très prochainement.

- Pour ce qui est de notre bibliothèque, les détails sont expliqués dans un article d'Aminata Keita dans ce numéro. Ce que je peux dire, c'est que cet été la bibliothèque va être dans les boîtes...
- Il y a eu une restructuration au niveau du personnel de notre secrétariat. Voici ce que j'en ai retenu : une des employées a un demi-poste et est surnuméraire. Il y a un demi-poste d'agent de secrétariat qui fait presque du travail de technicien de bureau. Le poste surnuméraire étant toujours en mouvement, on ne peut empêcher personne d'avoir un travail plus sûr, il devient une charge pour les autres employés pour ce qui est de la formation. Parce que l'Université veut décentraliser certains services, le département en profite pour demander d'abolir les deux postes actuels pour le remplacer par un poste avec deux demi-tâches : « un demi-tech, demi-agent ». Je ne suis pas sûr de tous les détails et je m'excuse auprès de l'administration si je me trompe dans mon explication. Par contre, ce que j'ai compris, c'est que nous changeons quatre 30 sous pour une piasse et qu'avec une piasse, le secrétariat va être plus efficace.

Voici donc un résumé des discussions tenues lors de l'assemblée départementale. Notez que l'ordre du jour a été coupé en deux et qu'une autre rencontre aura lieu, histoire d'épuiser l'ordre du jour original.

La petite histoire des mots : « congrès »

Un certain malaise me prend souvent à la lecture d'actes de congrès, non pas en raison de leur contenu, mais de l'histoire de ce petit mot. Tout d'abord, en plus de signifier une assemblée, « congrès » a eu la signification d'union sexuelle, mais aussi celui d'une curieuse mise à l'épreuve que la justice pouvait ordonner en France jusqu'en 1667. Si un mari était accusé d'impuissance par sa femme, il devait en effet faire la preuve de sa virilité devant une assemblée de chirurgiens et de sages-femmes, dirigée par un ecclésiastique. Le mariage était alors consommé sous le sérieux témoignage de ces observateurs...

Déménagement de la Bibliothèque de bibliothéconomie et sciences de l'information

Par Aminata Keita, bibliothécaire

Tel qu'annoncé dans le dernier numéro, la Bibliothèque de bibliothéconomie et des sciences de l'information (BBSI) sera déménagée à la Bibliothèque des lettres et sciences humaines (BLSH) à la fin de la présente session. La Bibliothèque sera ouverte jusqu'au dimanche 2 mai et fermera définitivement ses portes le 3 mai.

De nouveaux aménagements à la BLSH permettront de loger la collection actuelle de monographies et de périodiques au 3^e étage de la BLSH. Les ouvrages de référence seront intégrés à la collection Référence de BLSH, cette dernière étant déjà très utilisée par les étudiants de l'EBSI.

À proximité de la collection, vous trouverez également les nouveautés et les récents numéros de périodiques où on aménagera un coin lecture avec fauteuils. Le bureau d'Aminata, votre bibliothécaire, se trouvera également dans cette section ainsi que les dix postes de travail disponibles à la BBSI. Plusieurs tables de travail sont aussi disponibles près des collections.

Aux nombreuses salles de travail de la BLSH, deux nouvelles salles munies d'écran seront ajoutées au 3^e et au 5^e étage pour accommoder l'ensemble

de la clientèle de la BLSH et favoriser les échanges entre étudiants et le travail en équipe. Soixante-quinze nouvelles places réparties sur les six étages s'ajouteront également aux mille places assises.

Pour ce qui est des questions plus matérielles et techniques, sachez que diverses sous-localisations existent déjà à la BLSH. Nous en créerons une nouvelle pour la documentation de la section Bibliothéconomie. Cette localisation spécifique s'affichera au catalogue Atrium.

Un collant de couleur orange identifiera les ouvrages de BBSI pour les distinguer de la collection LSH.

En ce qui concerne l'accès à la documentation pour les cours du trimestre d'été, la réserve de cours sera disponible en BLSH dès le début de la session et les professeurs seront invités à enrichir la réserve des ouvrages nécessaires à la poursuite de ces cours. Soyez assurés que diverses mesures seront prises afin de minimiser les impacts liés au déménagement et préserver l'accès aux collections.

Une fois bien mise en place au cours de l'été, la nouvelle section de Bibliothéconomie s'avérera profitable aux

étudiants de l'EBSI, lesquels profiteront des services de BLSH, dont de plus longues heures d'ouverture et la proximité de collections et d'équipements facilitant leurs études et le travail de recherche documentaire.

Pour toute question, n'hésitez pas à communiquer avec moi (aminata.keita@umontreal.ca).



© Rom90

Archives à voix haute : pour redonner vie aux documents

Par Marion Appfel et Maude Laplante-Dubé

Ce fut une étonnante performance que nous offrirent les récitants d'Archives à voix haute ce 9 février, à l'occasion d'une Conférence midi de l'EBSI. Le concept est à la fois simple et merveilleux, ancien et étonnant. Il s'inspire d'une formule française consistant en une lecture publique de documents d'archives. À tour de rôle, les lecteurs sont venus présenter des textes qu'ils avaient choisis sur le thème du

leadership, le tout agrémenté de projections des documents sélectionnés. Chaque archiviste avait sélectionné un document de son fonds dont il ou elle a fait la lecture, redonnant vie, le temps d'une séance de découverte, à ces documents curieux, émouvants, inédits ou célèbres.

Cela a donné lieu à des interventions aussi diversifiées qu'originales qui nous ont fait revivre, le temps d'une

conférence, la bataille des suffragettes et celle du règlement 17 en Ontario, des discours d'Henri Bourassa et du frère Marie-Victorin, la grève de l'amiante et même la partie de hockey où Jacques Plante a porté son masque pour la première fois! Des moments marquants de notre histoire ont ainsi pu reprendre vie, portés par ces archivistes dont la voix a si bien su ranimer des documents qui, trop souvent, sommeillent dans les fonds d'archives.

C'est en effet une façon à la fois simple et conviviale de réinvestir oralement des mots éteints parfois depuis des siècles, de remettre l'Histoire dans le présent et surtout raviver les souvenirs fondateurs d'une identité.

La formule peut quasiment se décliner à l'infini. Les thèmes varient, les publics aussi, avec ou sans images, avec ou sans musique, mais toujours nous

retrouvons au rendez-vous l'opportunité de se réapproprier les textes du passé proche et lointain. On pense immédiatement au théâtre, à la récitation poétique qui fut son berceau aux temps antiques, à ceci près qu'il ne s'agit pas là d'un concours d'éloquence ou d'adresse littéraire, mais bien d'un témoignage, d'une résurrection de paroles qui pour la première fois

brise le silence de l'écriture pour devenir voix, pour devenir vivante.

On sentait dans la passion des récitants leur attachement à l'Histoire locale et aux fonds dont ils ont la charge. Le rôle des archivistes n'est, une fois de plus, pas seulement d'assurer une mission de conservation, mais également de mettre en valeur et de diffuser des documents qui se cachent dans

Grève des chargés de cours

Par Martin Dubé, M1 et victime collatérale de la grève des chargés de cours

Que le ciel est magnifique sur les îles lointaines baignées dans une mer turquoise aux allures de paradis lorsque ses vagues tumultueuses glissent sur la grève des chargés de cours... Au moment d'écrire ces quelques lignes, j'entame ma quatrième semaine de relâche. Je me suis reposé dans la première, j'ai lu et travaillé sur mes TPs dans la deuxième et j'espère me résigner dans la troisième.

Si comme moi vous avez été malchanceux à la pige et que vos cinq cours sont dispensés par des chargés de cours, vous comprenez ce que « confusion » veut dire...

D'abord, les travaux

Il n'y a pas de confusion concernant les travaux eux-mêmes, c'est concernant les remises. Je croyais que la question était : « Être ou ne pas être » mais il s'avère à ce que ce soit plutôt : « Remettre ou ne pas remettre ! » En fait, le site Info-grève soutient que la remise des travaux doit se faire quand même. Par contre, il faut se fier à notre département pour ce genre de politique, mais même là les choses ne sont pas aussi claires. Ensuite, viennent les courriels du directeur M. Salaün qui nous indiquent que les travaux pour certains cours doivent être remis et d'autres non, selon le fait que les explications ont été données avant le début de la grève ou après...

J'en discutais avec des amis non-ebsiens et leurs commentaires étaient très intéressants. Voici le plus croustillant : « Si tu remets tes

travaux sans avoir de cours, si tu as ta liste de travaux à faire, ça te donne quoi d'aller au cours en temps normal? »

Tout cela pour dire que durant ma « semaine de lecture 4.0 », je continue à travailler, pas question de faire la grève.

Ensuite le site Info-grève

Le site Info-grève qui doit nous donner des nouvelles sur la grève, ne nous informe que sur les cours annulés. J'ai eu beau fouiller, je n'ai trouvé que des informations sur les offres de septembre 2009. Il n'y a aucune mention sur le développement des négociations. On n'y retrouve que le point de vue de l'université. Remarquez, c'est normal, c'est le site de l'université... Par contre, soyons objectifs et appelons un chien, un chien et renommons ce site Info-Cours annulés.

Pour finir, les injustices

Je me rappelle d'une vacance de Noël durant mes années de cégep, je travaillais comme manœuvre dans une fromagerie industrielle. Les soirs de match de hockey, les opérateurs fermaient leur radio par solidarité pour les ouvriers qui avaient programmé leur vidéo pour enregistrer le match. Par solidarité, les gens du groupe A auraient dû refuser de recevoir leurs résultats d'examen! Je blague, ce n'est que pour souligner le fait que les étudiants du groupe A et les étudiants du groupe B n'ont pas eu le même traitement...

Bravo pour vous chers collègues qui ont la chance d'avoir des professeurs! (Ceci dit sans aucune once de sarcasme, même si le reste du texte en est rempli!)

En conclusion

Je viens de faire un article comme je les déteste. Il contient très peu d'informations nouvelles, rien sur le sujet principal « la grève », un peu de démagogie et surtout aucune solution. Par contre, c'est difficile de donner de l'information nouvelle quand il n'y en a pas...

J'aimerais me racheter un peu. Cette grève m'a fait penser que comme futur gestionnaire de personnel syndiqué (particulièrement pour ceux intéressés par les bibliothèques publiques), il serait très pertinent d'avoir un cours sur les relations de travail. Ce cours pourrait être une occasion d'apprendre comment fonctionne une convention collective, comment gérer du personnel rémunéré ou des bénévoles, comment construire des horaires, comment faire face à des conflits interpersonnels, nous donner des outils pour se construire une éthique personnelle envers nos employés.

Je finirai par un conseil qui m'a été donné par un professeur : « Prévois ton temps comme si tu avais tes cours normalement et remplace les trois heures de cours perdues par des lectures sur le sujet du cours. »

Le GESLA, porte d'entrée vers les milieux documentaires spécialisés

Par Alexandre Laflamme

C'est le 18 janvier dernier, lors de l'assemblée générale du Groupe Étudiant de la Special Library Association (GESLA), que furent élus les nouveaux membres du comité exécutif. Ces nouveaux membres sont :

- Présidente : Stéphanie Pham-Dang
- Vice-président : Simon Mayer
- Trésorier : Alexandre Laflamme
- Secrétaire : Maude Laplante-Dubé
- Webmestre : Romaric Boley

La plupart des étudiants de l'EBSI connaissent déjà le GESLA pour les visites organisées dans les bibliothèques spécialisées au courant de l'année. Parmi les visites récentes, notons celles de la CSST et de la Médiathèque du Musée d'art contemporain, respectivement les 26 et 31 mars derniers. Comme ces activités le démontrent, il est primordial pour le GESLA de toucher aux différents milieux qui composent le vaste univers des bibliothèques spécialisées. Plusieurs autres activités prometteuses sont d'ailleurs prévues dès l'automne prochain. N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions! Prenez note que ces visites, qui nous ouvrent les portes d'endroits souvent inaccessibles

aux visiteurs réguliers, sont limitées à un nombre restreint de participants. Les places s'envolent très vite, et les membres du GESLA sont prioritaires, de là l'importance de devenir membre du GESLA au plus vite!

La Special Library Association (SLA), auquel le GESLA est affilié, est une organisation internationale fondée en 1909 représentant les intérêts de milliers de professionnels de l'information œuvrant dans les milieux documentaires spécialisés. La situation économique nord-américaine ayant sérieusement modifié la donne à l'intérieur des organisations privées ou parapubliques (lieu de travail de la majorité des membres du GESLA), le rôle du professionnel de l'information est lui aussi en train de changer. Plus que jamais celui-ci se doit d'adopter une approche proactive afin de devenir un joueur essentiel aux opérations et à la prise de décision dans son organisation. En ce sens, la SLA offre à ses membres de nombreuses formations en ligne leur permettant de s'adapter à cette nouvelle réalité : leadership, gestion du changement, nouvelles technologies, etc. À tout cela s'ajoute, dans une perspective plus locale, l'organisation d'ateliers et de conférences, ainsi que la parti-

cipation au prochain Congrès des milieux documentaires du Québec l'automne prochain.

L'étendue et la diversité des membres de la SLA lui permettent également d'être une plate-forme de réseautage très efficace. L'organisation est d'ailleurs très présente sur LinkedIn, l'outil de réseautage professionnel par excellence sur le web. À l'image de son organisme parrain, le GESLA souhaite développer dans un futur rapproché des projets et des activités permettant à ses membres d'élargir leur base de contacts. 5 à 7, rencontres, conférences, nous sommes ouverts aux nouvelles idées, alors n'hésitez pas à venir nous rencontrer!

Pour devenir membre du GESLA ou pour toutes suggestions :
gesla.ebsi@gmail.com

À visiter pour en savoir plus :

Site web du GESLA : <http://gesla.ebsi.umontreal.ca/>

Site web de la SLA : <http://www.sla.org/>

Site web de la SLA – Chapitre de l'est du Canada : <http://units.sla.org/chapter/cecn/f/home.htm>

GESLA : Voyage à Washington

Par Yanick Beaudoin

Ils seront confondus...

Eh bien oui, bande de sceptiques, la visite à la Library of Congress a bien eu lieu... certes avec un nombre réduit de participants (et un nombre accru de maux de tête...).

Est-ce que ça en valait la peine? OUI et re-OUI, le voyage est solidement long, mais les gens sont vraiment accueillants (dont un ancien de l'EBSI qui travaille là-bas) et les lieux vraiment impressionnants. L'idéal est de le faire en petit groupe et de se prévoir un paquet de visites dans les monuments et musées qui l'entourent. N'hésitez pas à jeter un œil sur le wiki (<http://lc2010.pbworks.com/>) pour commencer à planifier votre propre visite à ce merveilleux endroit.



Départ de Jean-Michel Salaün Par Gilliane Kern

Après quatre ans et demi passés à la tête de notre école, notre directeur Jean-Michel Salaün termine son mandat le 1^{er} juin. Venant de l'ENSSIB de Lyon, JM Salaün a découvert un autre monde en Amérique du Nord. Durant son mandat, il a notamment mené à bien la refonte du programme de maîtrise en sciences de l'information et le renouvellement de l'agrément. Sa direction correspond à une ère de changement à l'EBSI, avec le recrutement de nombreux jeunes professeurs. À présent, JM Salaün compte prendre une année sabbatique bien méritée et a déjà de nouveaux projets auprès de l'École normale supérieure de Lyon, en particulier dans le but de tisser des relations fortes entre cette école et la nôtre.

De son expérience nord-américaine, JM Salaün souhaite faire partager à ses collègues franco-canadiens la fierté de posséder une école de la qualité de celle de l'EBSI,



reconnue dans toute la francophonie et bien au-delà. Baignant à la fois dans la culture nord-américaine et dans une culture plus européenne, l'EBSI sait concilier ces deux mondes aux approches parfois différentes. Ce double héritage dans une société québécoise en constante évolution est une richesse qui, pense-t-il, pourrait être plus exploitée. Que l'EBSI et ses étudiants n'hésitent pas à faire connaître à la face du monde leur ouverture et leur savoir, et qu'ils n'hésitent pas à se lancer dans une aventure internationale qui les enrichira personnellement et enrichira l'ensemble de la profession québécoise!

Nous terminons ce message en remerciant JM Salaün pour ce qu'il a apporté à notre école et en lui souhaitant tout de bon pour la suite de sa carrière.

Départ de Diane Boivin à la retraite

Par Siham Belghaitar



Diane Boivin quittera cette année son service pour une retraite bien méritée. Elle exerce le métier de technicienne en documentation depuis 35 ans à l'Université de Montréal. Elle a travaillé dans les différentes bibliothèques du campus dont la dernière est celle de Bibliothéconomie et sciences de l'information (BBSI).

Elle assure un service d'accueil et de référence, en plus, ou en absence de la bibliothécaire, avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme.

Nous lui souhaitons donc une heureuse retraite et un bon repos.

Possibilité de gagner 2 billets au spectacle ci-dessous en écrivant à lareference.ebsi@gmail.com.

Faites bonne impression !

Profitez des conseils de nos experts afin de réduire vos coûts d'impression et de conception. **Voici les services offerts:**

conception graphique | infographie | affiches grand format
impression couleur et N/B (numérique et offset) | reliure de tout genre
pliage | laminage | adressage | assemblage (mécanique ou manuel)
mise sous enveloppe | préparation postale et mise à la poste



www.sium.umontreal.ca

Message de Diane Boivin

Pour fêter mes 35 ans, j'offre un spectacle de variété « À demain les choses sérieuses ».

Où : Centre d'essai au Pavillon J.-A. De Sève

Quand : Samedi, le 8 mai 2010 à 19H30 (spectacle d'une heure sans entracte)

Coût : 10.00 \$

Les billets seront vendus à l'entrée du Centre d'essai de 18H30 à 19H25

Merci beaucoup

Au plaisir de vous revoir

Mon premier salon de l'emploi EBSI-SIS

Par Siham Belghaitar

Plus de 220 étudiants se sont rendus, le 18 mars dernier, à la Grande Bibliothèque de Montréal afin d'assister à la première édition du salon de l'emploi EBSI-SIS.

Cet événement est une première collaboration des deux écoles en sciences de l'information à Montréal, soit l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université de Montréal et la School of Information Studies (SIS) de l'Université McGill.

C'était une occasion pour les étudiants de rencontrer les représentants des différents milieux de travail, de discuter des perspectives d'emploi offertes, de déposer leurs CV et, pourquoi pas, de passer des entrevues.

Au total, 41 organismes ou employeurs étaient présents à l'évènement, provenant de différents secteurs : bibliothèques, universités, musées, organismes gouvernementaux, associations professionnelles, municipalités,

etc. Les employeurs répondaient avec beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme aux questions des étudiants.

Bien que ce salon de l'emploi soit destiné prioritairement aux finissants, les étudiants de première année en ont profité également pour connaître les milieux et récolter quelques informations leur permettant de bien orienter leur choix d'études ou orientation professionnelle, ou même de dénicher un emploi.

Les membres du comité organisateur, sous la responsabilité des coprésidentes Claude Ayerdi-Martin (EBSI) et Émilie Paquin (SIS), ont travaillé avec une volonté remarquable pour tenir ce salon, auparavant organisé seulement par la SIS. Leurs efforts se sont montrés à la hauteur puisque le salon a été une vraie réussite. Les bons commentaires fusaient autant de la part des employeurs participants que des étudiants en quête d'emploi.



Sans oublier les bénévoles qui ont grandement contribué au bon déroulement de cet événement.

Ne manquez pas donc l'occasion de participer à la deuxième édition qui aura lieu l'année prochaine.

Pour vous renseigner davantage sur ce salon, visitez le site web officiel à l'adresse <http://ebsi-sis.weebly.com/>

Bibliothèque numérique Brasiliana : l'héritage de José Mindlin

Par Marcela Baiocchi

Ce 28 février le Brésil a perdu José Mindlin, entrepreneur brésilien et grand bibliophile du pays. Mindlin avait 95 ans et il était le propriétaire de la plus grande collection privée au Brésil, qui comptait presque cinquante mille volumes. Il a légué sa collection d'éditions brésiliennes à l'Université de São Paulo, dans le cadre du projet « Brasiliana Guita e Jose Mindlin USP ».

Mindlin occupait aussi un siège à l'académie brésilienne des lettres, bien qu'il se définissait plus comme un lecteur passionné qu'un écrivain. Il a dédié sa vie à sa passion de préserver les livres rares. L'édition la plus exceptionnelle de son fonds était le *Discours sur l'Histoire universelle*, écrite par Jacques-Benigne Bossuet et publiée en 1740. Lors d'une entrevue sur le don pour le projet Brasiliana, il a déclaré : « la propriété et l'exclusivité sont des ostentations qui ne m'attirent pas ».

La Collection Brasiliana comporte deux volets : la construction d'une grande bibliothèque à l'Université de São

Paulo et la numérisation des livres, périodiques et manuscrits dans le cadre du projet Brasiliana Digital. Ce dernier, déjà en cours, permet l'accès en ligne et sans restrictions à la plus grande collection de livres et documents sur le Brésil. Selon Pedro Puntoni, directeur de la bibliothèque, l'objectif guidant le projet Brasiliana Digital est d'agrandir le geste de générosité de Mindlin en offrant l'universalisation de ce grand patrimoine d'informations et de connaissances.

Dans la version actuelle de la Brasiliana Digital, tous les livres et périodiques peuvent être consultés en texte intégral, grâce à la technologie de reconnaissance de caractères utilisée (ORC). Les livres sont disponibles en haut résolution (300 dpi) avec compression de données (Lura Compressor).

Le site web est le <<http://www.brasiliana.usp.br/>>.

DOCAM et la documentation des arts médiatiques

Par Simon Mayer

Documentation et conservation du patrimoine des arts médiatiques (DOCAM) est un projet de collaboration de recherche né il y a cinq ans à l'initiative de la fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie. Le projet rassemble divers intervenants issus d'institutions muséales et académiques ayant des préoccupations pour les enjeux liés à la documentation et à la préservation des œuvres utilisant les médias technologiques. Du 3 au 5 mars 2010 avait lieu le 5^e Sommet international sur la documentation et la conservation du patrimoine des arts médiatiques, réunissant les chercheurs affiliés à DOCAM, ainsi que différents intervenants locaux et internationaux interpellés par le sujet.

La restauration des œuvres d'art médiatique, qui requièrent des installations et utilisent des technologies évolutives, met en jeu un travail de catalogage exhaustif de la part des institutions muséales. Les intervenants de ces milieux, souvent peu outillés pour traiter ces œuvres qui se démarquent grandement des éléments traditionnellement conservés et diffusés dans les musées, ont profité de l'occasion de ce sommet pour faire part de leur grand intérêt à l'égard du projet. Lors de cet événement, les chercheurs participant à DOCAM, dont James Turner, professeur

à l'EBSI, ont présenté quelques outils de gestion de collection développés au courant de leurs recherches et mis gratuitement en ligne sur le site web de DOCAM au <<http://www.docam.ca/>>

En lui-même, le guide de catalogage offre une panoplie d'outils téléchargeables et utiles à l'acquisition, à la documentation et à la restauration des œuvres. Ceux-ci permettent de tenir compte des dimensions importantes à considérer lors du traitement documentaire et de la réinstallation des œuvres. On retrouvera notamment dans ce guide :

- Un modèle de questionnaire qui permet à l'artiste de consigner l'information de description technique nécessaire au respect de l'intégrité de l'œuvre et à documenter les intentions de l'artiste;
- Un formulaire de catalogage et un formulaire de documentation des changements à remplir par l'institution hôte de l'œuvre et permettant la gestion efficace de sa collection d'œuvres en nouveaux médias;
- On n'oublie évidemment pas les documents liés au droit d'auteur et à l'authentification lors des interventions;
- Un guide de conservation est présenté afin d'assister les intervenants dans cette activité complexifiée par l'utilisation de technologies multiples.

Un « glossaurus » bilingue possédant une structure de navigation hiérarchique et des facettes est aussi maintenant disponible en ligne. Cet outil propose aux intervenants un ancrage terminologique qui sera utile pour le traitement documentaire des œuvres en art médiatique, même si on insiste sur son caractère temporel ancré dans le présent et en voie d'obsolescence, puisque les termes employés dans le domaine évoluent au gré des innovations technologiques.

Le projet DOCAM propose aussi un outil permettant de constituer et de gérer le dossier numérique des œuvres. Son but est de documenter toutes les traces laissées par les différentes interventions sur une œuvre et d'offrir la possibilité d'intégrer les différentes strates documentaires. Ce projet est toujours en développement, alors que l'implantation d'une base de données relationnelle derrière sa structure permettra au modèle de se déployer avec plus de fonctionnalités.

Ceci saura intéresser les ebsiens! Andrea Kuchembuck, chercheuse affiliée, a présenté une proposition de DOCAM d'ajouter au modèle FRBR un niveau de description plus spécifique qui permettrait de décrire les changements dans les composantes des œuvres d'art médiatique. On vise la possibilité de regrouper les documents selon leurs composantes propres afin de faciliter le suivi des modifications qui leur seront apportées.

Sommet DOCAM : mon coup de cœur

Par Sophy St-Pierre

Je le savais déjà, mais je l'affirme une fois de plus : j'aime les vendredis après-midi! Encore une fois, j'ai pu confirmer cette affirmation lors du Sommet de DOCAM. Mon coup de cœur va à M. Ricardo Dal Farra pour sa présentation : *Is it possible to change the way we will remember it? A journey between ethical concerns and practical strategies of preservation*. Ce monsieur, passionné et habité d'un enthousiasme contagieux, archive de la musique électro-acoustique d'Amérique et d'origine latine. Il est question ici d'un travail de longue haleine : actuellement, ce sont 231 compositeurs qui

sont archivés. Plusieurs années lui ont parfois été nécessaires pour retrouver un musicien et pour entrer en contact avec lui afin d'archiver sa musique. C'est sa démarche qui est intéressante : comme mû par la perspective que ces créations musicales sont de véritables d'œuvres d'art, il va au-delà de l'archivage comme moyen de conservation du patrimoine, et celles-ci deviennent plutôt comme une fenêtre ouverte sur le monde. Ses archives sont disponibles en ligne : <http://www.fondation-langlois.org/html/e/page.php?NumPage=556>.

6^e Symposium en archivistique du GIRA est reporté

Par le GIRA et Gilliane Kern

Le Comité organisateur du 6^e Symposium en archivistique du Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique (GIRA) a décidé de reporter le Symposium prévu pour le 19 mars au début novembre 2010 (date à confirmer). Une entente est intervenue ces derniers jours entre le Comité organisateur du Symposium et le Comité scientifique du Congrès des milieux documentaires pour intégrer le Symposium à l'intérieur des activités de ce Congrès tenu au Palais des Congrès de Montréal du 3 au 5 novembre prochains.

Le Congrès des milieux documentaires regroupe depuis peu les congrès annuels de toutes les associations du domaine, dont l'ASTED, la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, la Quebec Library Association, les bibliothécaires du monde scolaire et les archivistes.

Le Symposium en archivistique sera donc tenu à l'intérieur de cet événement, mais maintiendra son déroulement en une seule journée, comme prévu antérieurement. Il est attendu que cette intégration donnera plus de relief au Symposium.

À cette occasion, les étudiants membres de l'une ou l'autre des associations organisatrices du Congrès auront accès gratuitement au Symposium. Les étudiants sont aussi invités à donner un coup de main lors du Congrès ou du Symposium en faisant du bénévolat.

Plus d'informations sur le Symposium : <http://www.gira-archives.org/>

Pour participer au Congrès : <http://congres2009.asted.org/>

En marge du GIRA : de l'usage cinématographique des images d'archive

Par Annick De Vries

Si très peu d'artistes réalisent le plein potentiel des archives audiovisuelles, la plupart se contentant de seulement les utiliser pour enrichir une idée ou un document, d'autres en revanche permettent de les transformer en œuvres d'art. Les deux films que je vais vous présenter sont ainsi intégralement basés sur des documents d'archives.

Le passé au temps présent

Le premier est un essai poétique : *La mémoire des anges : Montréal je t'aime* de Luc Bourdon (ONF, 2007).

Le cinéaste s'est posé la question de savoir s'il était possible de faire un film sans un tour de manivelle, sans rajout d'aucun son neuf, sans aucune narration. Il s'est donc donné comme défi de regarder deux cents films de l'Office National du Film entre les années 1950 et 2000 et de considérer chacun d'entre eux comme des rushes, plan par plan. Était-il dès lors possible d'imaginer une histoire à partir de tout ce matériel? Il en résulte un montage original qui situe le film entre les années 1950 et 1967. À cette époque, les cinéastes avaient une façon de tenir leur caméra 35 ou 16 mm qui faisait une certaine unité. La plupart des cinéastes de cette époque utilisaient la même sorte de caméra; l'outil de prédilection du

« cinéma direct », la Arriflex, légère et pratique. Luc Bourdon en a profité pour renforcer l'unité visuelle de son montage. Ensuite, la seule autre règle qu'il a scrupuleusement respectée fut de défaire systématiquement chaque séquence. On ne trouve donc pas dans le film l'utilisation d'un ordre de montage déjà réalisé. En définitif, l'œuvre de Luc Bourdon n'est pas une anthologie, mais un nouveau regard sur l'histoire et la géographie montréalaises.

La mémoire des anges a été présenté à de nombreux festivals à l'étranger, comme ceux de Berlin et de Cannes. Par sa démarche artistique où le montage met le passé au présent et en se permettant de nombreux anachronismes loufoques, il a aussi plu aux spectateurs qui ne connaissent pas forcément Montréal. Il en résulte qu'à mon avis le film se compare poétiquement au film *Les ailes du désir* de Wim Wenders.

« Un film enchantant... comme si Chris Marker s'était penché sur l'histoire des compagnies du téléphone », *Time out, New York*

Un deuxième exemple est le documentaire de Caroline Martel, *Le fantôme de l'opératrice* (ONF, 2005). Pour réaliser ce film, Caroline Martel a utilisé en montage une centaine de films d'entreprises produits entre 1903 et 1989 pour des compagnies de téléphone en Amérique du Nord. Elle nous précipite dans l'atmosphère troublante du travail des téléphonistes, ces travailleuses sans visages aux « voix qui sourient ». C'est à travers elles que l'histoire de ces compagnies nous est dévoilée, pendant que la voix de Pascale Montpetit nous entraîne dans un voyage onirique, qui flirte parfois avec la science-fiction.

La démarche de Caroline Martel n'était pas la même que celle de Luc Bourdon puisqu'elle n'a pas eu à défaire toutes les séquences des films choisis. Malgré cela, elle a passé cinquante semaines en salle

En marge du GIRA : émotions à fleur d'archives

Par Gilliane Kern

Nombreux sont les romanciers, cinéastes, documentalistes, dramaturges, graphistes et autres artistes à utiliser des documents d'archives pour étayer leurs œuvres à vocation historique.

Certains, comme *Forrest Gump* de Robert Zemeckis ou *Nos archives secrètes* de Noël Tortejada (voir article p. 12), entremêlent images d'archives et événements de fiction pour les besoins dramatiques de leur récit. D'autres utilisent des documents d'archives préalablement retravaillés, à l'instar du controversé *Apocalypse, la 2^e Guerre mondiale*, cette série documentaire française produite en 2009 pour France 2 qui fit couler beaucoup d'encre pour avoir osé colorier des images d'archives afin de les rendre plus accessibles au public d'aujourd'hui.

Je vais ici me concentrer sur trois films que j'ai beaucoup aimés, dans lesquels les réalisateurs ont su donner à des images d'archives une émotion tout à fait dans l'esprit de leur œuvre, ainsi qu'une série qui tente de démystifier les plans d'archives.

***Nuit et brouillard* (France, 1955, 32 mn) d'Alain Resnais**

Dans son documentaire *Nuit et brouillard*, le réalisateur français Alain Resnais traite de la déportation et des camps de concentration nazis, dix ans après la découverte de l'indicible. Première œuvre à vouloir combattre le négationnisme et la banalisation de l'horreur, *Nuit et brouillard* est un film qui mélange archives en noir et blanc et images tournées en couleur, le tout accompagné d'un commentaire du poète et ancien déporté Jean Cayrol, narré par le comédien Michel Bouquet. À la première écoute de ce documentaire, l'horreur des camps m'avait frappée de plein fouet, viscéralement, et non plus

uniquement cérébralement comme je la percevais auparavant. C'est, à mon avis, un excellent documentaire ayant employé tout le potentiel émotionnel des images à disposition. Aucun film sur le même sujet n'a su par la suite me faire réagir comme celui-ci.

***Le fond de l'air est rouge* (France, 1977, 345 mn) de Chris Marker**

Sous-titré *Scènes de la Troisième Guerre mondiale (1967-1977)*, le documentaire-essai *Le fond de l'air est rouge* est une œuvre au style très personnel qui veut raconter une histoire de la gauche mondiale entre la mort de Che Guevara et la rupture du Programme commun de la gauche française. Pour se faire, le réalisateur Chris Marker a alterné des images d'archives ou des extraits de films (ainsi ceux, teintés de rouge sang, du *Cuirassé Potemkine* de Sergueï Eisenstein) à des images et des rushes d'actualité tournés par des collectifs de gauche, faisant tenir le tout par un montage poétique et très prenant. Un film magnifique et crépusculaire qui m'a fait comprendre plus qu'aucun autre les croyances, les actions et les frustrations des militants de la génération de Mai 68.

***Valse avec Bachir* (Israël, 2008, 90 mn) d'Ari Folman**

Dans le film d'animation documentaire *Valse avec Bachir*, le réalisateur israélien Ari Folman aborde à la première personne les thèmes de la mémoire et de l'oubli à partir de ses souvenirs (ou plutôt l'absence de ceux-ci) de l'intervention militaire israélienne au Liban en 1982. Basé sur des entrevues réelles d'amis du réalisateur et sur la reconstitution des souvenirs personnels du cinéaste, le tout sous forme de dessins animés, *Valse avec Bachir* ne fait intervenir des images d'archives qu'à la toute

fin du film, comme si le réalisateur, et le spectateur avec lui, retrouvait la mémoire à cet instant, faisant ressortir de manière saisissante la réalité et l'horreur du massacre de Sabra et Chatila, comme au réveil d'un mauvais rêve.

***Mystères d'archives* (France, 2009, 10 x 26 mn) de Serge Viallet**

Enfin, pour démystifier et comprendre les plans d'archives, Arte France et l'Institut national [français] de l'audiovisuel (INA) ont produit la série *Mystères d'archives*, une collection documentaire qui dissèque des documents audiovisuels lors de dix épisodes consacrés à des événements aussi divers que les spectacles du *Buffalo Bill's Wild West* en 1910, l'assassinat du roi de Yougoslavie en 1934, les essais atomiques à Bikini en 1946 ou les funérailles de J. F. Kennedy en 1963. Construits comme de véritables enquêtes sur les documents eux-mêmes, les épisodes de *Mystères d'archives* nous font réaliser le potentiel informationnel extraordinaire d'images à première vue banales : « Les images racontent des histoires, nous racontons les histoires des images » (le réalisateur Serge Viallet). Une collection à recommander à toute personne qui s'intéresse aux documents audiovisuels. En effet, nous autres professionnels de l'information avons tout à gagner à bien comprendre le contexte de ces documents pour pouvoir les préserver, les décrire et les diffuser au mieux.

Petites réflexions grâce à la loi des 80/20... à prendre avec un grain de sel, bien sûr!

Par Helena Beaupré

Pour les branchés : 80% du temps sur Facebook pour repérer le 20% de ce qui est réellement pertinent. Besoin d'un ménage dans les applications peut-être?

Pour les épicuriens : 20% des choses que l'on mange nous donne 80% des calories de notre alimentation. Il faut donc relaxer sur les chocolatinnes du Café d'anthropologie...

Pour les mélomanes : On écoute 20% de sa collection musicale pendant 80% du temps. Pourquoi s'encombrer de tous ces CD, alors?

Pour les gamers : On met 20% du temps total nécessaire sur sa partie de Final Fantasy pour compléter 80% du jeu (de quoi rendre fous ceux qui visent l'achèvement total!). Que de sueurs et d'efforts pour les 20% restants de la partie...

Pour les gens informés : On met 80% du temps à lire 20% du contenu des

grands quotidiens. L'autre 80% du contenu, on le survole en 20% du temps (peut-être pas applicable au *Devoir...*).

Pour les dames : On se sert de 20% de son maquillage pour 80% des occasions où on en met. Alors pourquoi en posséder autant?

Pour les bavards : On parle 80% du temps au cellulaire avec 20% de nos contacts. Vive les numéros pré-programmés!

Pour les bricoleurs : À la maison, on change 80% des fois le même 20% d'ampoules. Que se passe-t-il avec les autres?

Pour les femmes/hommes au foyer : Après la lessive, on passe 80% du temps à agencer les chaussettes propres, qui représentent 20% de la masse de vêtements. De quoi nous convaincre de n'en acheter qu'un seul modèle, toutes de la même couleur!

Pour les musiciens : 80% du temps nécessaire pour placer correctement 20% des notes dans son contrepoint (habituellement quand une ou deux mesures restent et font un gros trou dans une version apparemment parfaite). On peut transposer pour les poètes, les mathématiciens, les informaticiens...

Pour les mamans/papas : Ça prend 20% du temps pour ranger 80% de la chambre de ses enfants, et 80% pour compléter le 20% qui reste (se pencher sous le lit, faire le placard, ranger les jeux de XBOX ...).

Pour les fêtards : 20% du temps pour faire 80% d'un cocktail et 80% du temps pour compléter le 20% qui reste (les parasols colorés, les mini-brochettes de fruits exotiques...).

Pour les étudiants : On passe 20% du temps d'un cours sur 80% des diapos PowerPoint présentés en classe. Le



© Marion Apffel